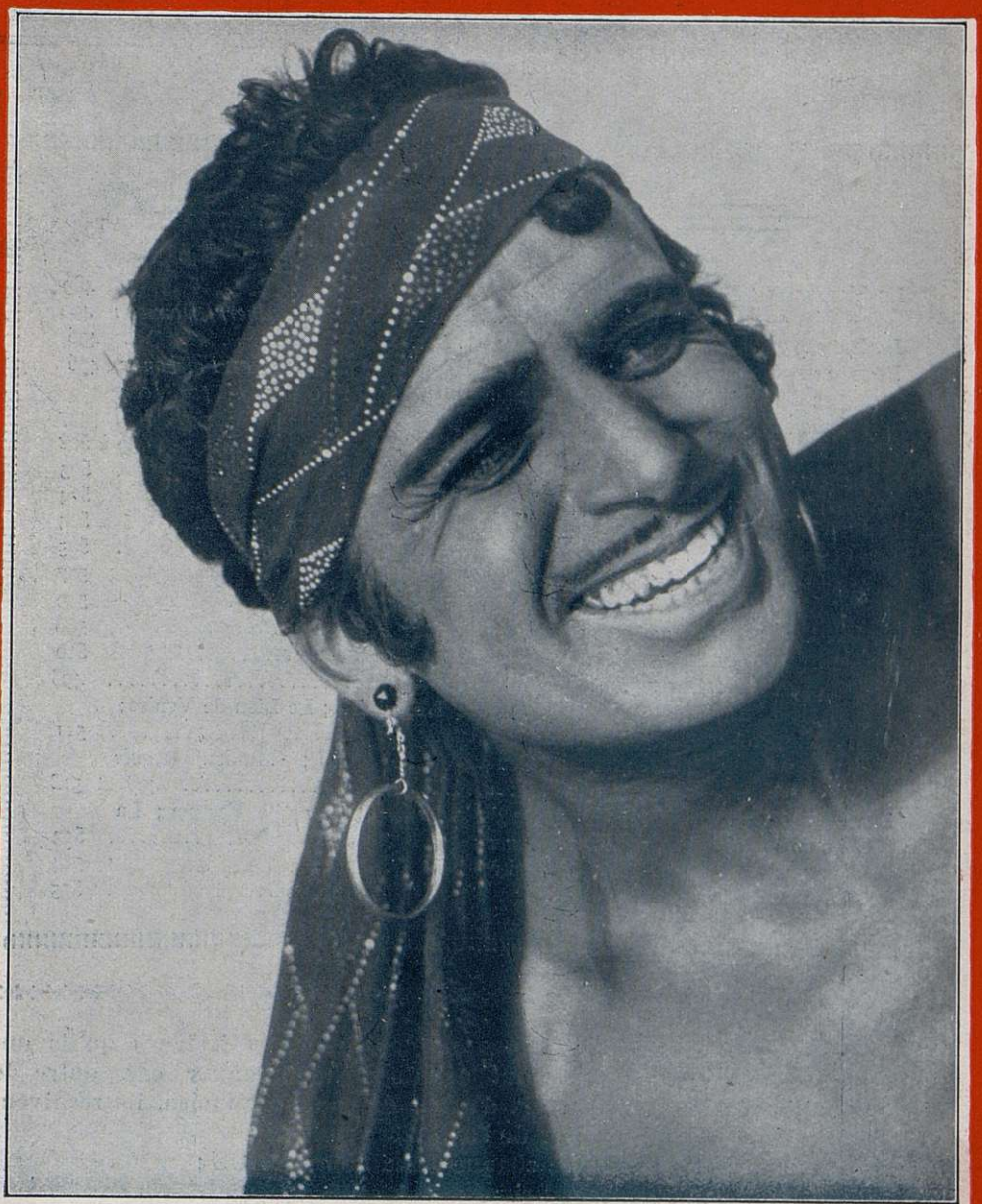
N° 39 4e Année 26 Septembre 1924

CE NUMÉRO EST CONSACRÉ AU « VOLEUR DE BAGDAD »

Cinémagazine

1 Fr. 25



DOUGLAS FAIRBANKS

Le sympathique et étonnant Ahmed du VOLEUR DE BAGDAD

Le Numéro : 1 fr. 25 — 4e Année — No 39 — 26 Septembre 1924

Organe des "Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an. . . 50 fr.
— Six mois. . 28 fr.
— Trois mois. 15 fr.
Chèque postal No 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9e). *Tél. : Gutenberg* 32-32
Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Registre du Commerce de la Seine No 212.039

ABONNEMENTS
Étranger Un an . . 60 fr.
— Six mois . 32 fr.
— Trois mois 18 fr.
Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

Pages

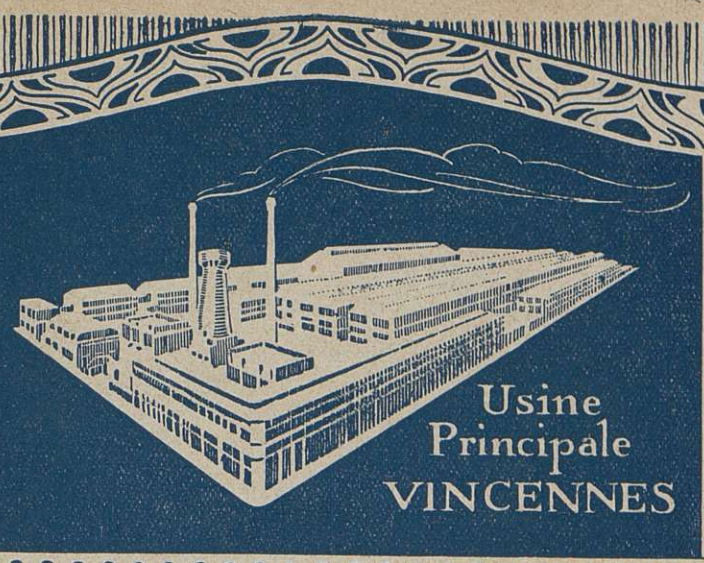
LE VOLEUR DE BAGDAD (Scénario) 489
— (Réalisation et Interprétation), *par Albert Bonneau* 490
LA PRESSE ET « LE VOLEUR DE BAGDAD » 496
POURQUOI J'AI TOURNÉ « LE VOLEUR DE BAGDAD », *par Douglas Fairbanks* 496
LORSQUE RAQUEL MELLER TOURNAIT « LA TERRE PROMISE », *par Jean Labusquière* 497
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ ..... de 499 à 502
UNE SEMAINE A VIENNE, *par Maurice Rosett* 503
LIBRES PROPOS : Une Enquête à faire, *par Lucien Wahl* 504
PROPOS D'UN DIRECTEUR : Le Cinéma à l'Opéra, *par Lucien Doublon* 504
LES GRANDS FILMS : Son Premier Amour, *par Henri Gaillard* 505
— Jazzmania, *par James Williard* 507
— L'Intruse, *par Lucien Farnay* 509
LA VIE CORPORATIVE : Qu'est-ce qu'un film? *par Paul de la Borie* 508
ECHOS ET INFORMATIONS, *par Lynx* 510
CINEMAGAZINE EN PROVINCE : Béziers (*M. C.*) 498
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Bella Donna ; L'Arriviste ; Le Lion de Venise ; L'Enfant du Cirque), *par Jean de Mirbel* 511
CINÉMAGAZINE A L'ETRANGER : Genève (*Eva Elie*) ; Munich (*Louis Durieux*) ..... 498 et 512
LES PRÉSENTATIONS : (Les Etrangers de la Nuit ; Une petite Femme ; La Chimère ; Pillage), *par Albert Bonneau* 513
SCÉNARIOS : Enfant de Paris (3e chapitre) 514
LE COURRIER DES « AMIS », *par Iris* 515

Abonnez-vous Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une superbe prime :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18×24 ; six mois : 5 photographies ; trois mois : 2 photographies.



la positive PATHÉ

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT
Téléphone { Diderot 26-65 / Diderot 27-96 / Inter 42
Télégrammes : Pathé-Joinville

EN EXCLUSIVITÉ

au Théâtre Mogador, 25, rue Mogador, Paris

Direction Jacques HEBERTOT

PÊCHEUR D'ISLANDE

de **Pierre LOTI**

Film de **Jacques de Baroncelli**

1re Représentation : **9 OCTOBRE**

Le nombre des représentations étant limité il sera prudent de louer.

La location sera ouverte
à Mogador à partir du 1er Octobre

Amateurs avisés, grâce à la merveilleuse

PLAQUE S. E.

Orthochromatique, sans écran et anti-halo, vous rapporterez de vos vacances un lot de clichés dont vous serez fiers. Il vous restera à mettre en valeur ces précieux documents en les tirant sur un papier de choix. Vos épreuves ne pourront que gagner à être tirées sur

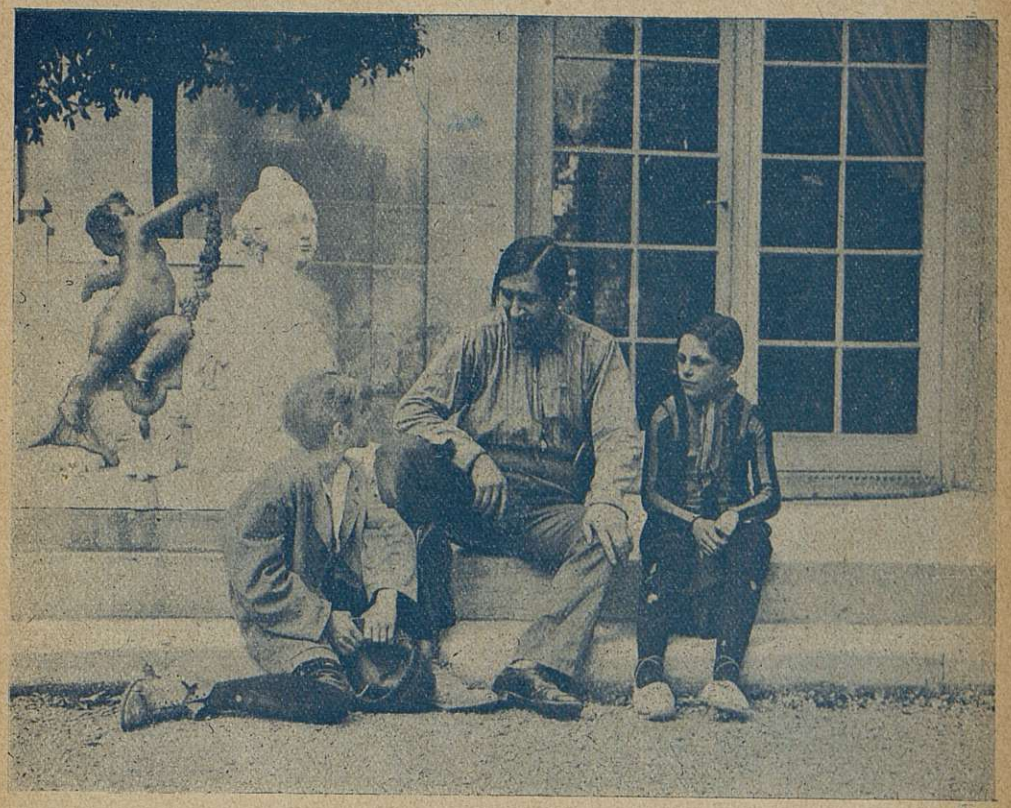
PAPIER RHODA

riche, simple, artistique et d'un emploi très économique

Lumière et Jougla

Dou Cle 82, rue de Rivoli, Paris

PENDANT QUE L'ON TOURNE
LES
DEUX GOSSES
D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE P. DECOURCELLE



PROFITANT D'UN REPOS QUE LEUR A ACCORDÉ
LE SYMPATHIQUE METTEUR EN SCÈNE
LOUIS MERCANTON,
GABRIEL SIGNORET
DONNE UNE LEÇON DE FRANÇAIS AU JEUNE
LESLIE SHAW
ET
JEAN FOREST
SUIT GRAVEMENT LES PROGRÈS DE SON CAMARADE

CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA

8, Rue de la Michodière, PARIS

- LES FILMS -

BARONCELLI

La Légende de Sœur Béatrix

NÈNE

La Flambée des Rêves

Pêcheur d'Islande

POUR LA VENTE EN PAYS ÉTRANGERS

s'adresser :

PAUL DE LA BORIE

Administrateur des *Films BARONCELLI*

94, rue Saint-Lazare, Paris

UNITED ARTISTS

EN EXCLUSIVITÉ A LA SALLE MARIVAUX

DOUGLAS FAIRBANKS

DANS

LE VOLEUR DE BAGDAD

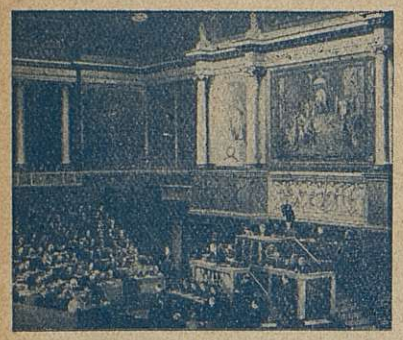
PRODUCTION D'UNE MAGNIFICENCE INOUÏE
DONT LA RÉALISATION A COUTÉ 30 MILLIONS DE FRANCS

André HUGON

a réalisé

L'ARRIVISTE

de **Félicien Champsaur**



Servie par une mise en scène de tout premier ordre, l'action dramatique du célèbre ouvrage évolue dans des décors élégants, curieux, très modernes.

C'est

l'ÉLECTRIC PALACE

La Bonbonnière du Boul^d des Italiens

qui passe ce film

en exclusivité

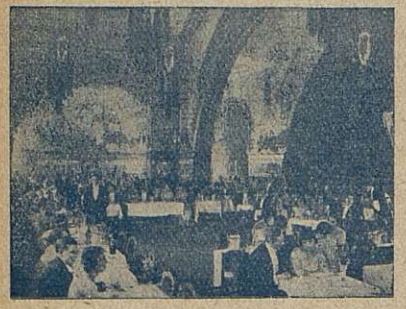
et les fervents du Cinéma iront applaudir

cette œuvre puissante

de la production

AUBERT

1924-1925



DOUGLAS FAIRBANKS *et* JULANNE JOHNSTON *dans* Le Voleur de Bagdad

UNE PRODUCTION GRANDIOSE

LE VOLEUR DE BAGDAD

LE SCÉNARIO

DISTRIBUTION

Ahmed, le Voleur de Bagdad	DOUGLAS FAIRBANKS.
Son mauvais génie	SNITZ EDWARDS.
Le Vizir	CHARLES BELCHER.
La Princesse	JULANNE JOHNSTON.
L'Esclave Mongole	ANNA MAY WONG.
L'Esclave au Luth	WINTER BLOSSOM.
Le Calife	BRANDON HURST.
Le Devin	TOTE DU CROW.
La Devineresse	ETTA LEE.
Le Prince Mongol	SO-JIN.
Son Conseiller	K. NAMBU.
Son Magicien	S. HARTMANN.
Le Prince Indien	NOBLE JOHNSON.
Le Prince de Perse	M. COMONT.
	JESS WELDON.
Les Eunuques	SCOTT MATTRAW.
	CHARLES SYLVESTER.

Scénario de Elton THOMAS
Metteur en scène : Raoul WALSH.

A BAGDAD, cité merveilleuse, Ahmed le voleur ne vit que de rapines. Poursuivi à travers la ville pour avoir dérobé une Corde Magique, il parvient à s'échapper grâce à celle-ci et tombe dans une mosquée au moment de la prière. Il écoute, narquois, les paroles du Vizir : « O vrais croyants, méritez votre bonheur au nom du Dieu de Vérité ! » et lui crie : « Tu mens... Ce que je veux, je le prends. Voilà ma récompense ! »

Au moyen de la Corde Magique, il s'introduit, la nuit, dans le Palais du Calife. Tandis qu'il vole des pierres précieuses, le son lointain d'une mélopée parvient à ses oreilles. Fasciné par cette musique, il arrive à la chambre de la Princesse. Il la contemple longuement !... Le sommeil de la Princesse est agité... sa main effleure les doigts d'Ahmed... elle s'éveille en sursaut et pousse un cri d'épouvante !... Le voleur se cache, mais est aperçu par une esclave mongole qu'il réduit au silence en la menaçant de son poignard... Après mille difficultés, il parvient à s'échapper.

La Princesse ayant atteint son dix-huitième anniversaire, doit choisir un époux. Trois prétendants aspirent à sa main. Le Prince des Mongols, le Prince des Indes et le Prince de Perse. Mais au jour fixé pour recevoir les prétendants au Palais, un quatrième se présente : le « Prince Ahmed ». Il est jeune, beau, monte bien

à cheval... la Princesse tombe amoureuse de lui dès qu'elle l'aperçoit.

Dans la salle du Trône, quelques heures plus tard, la bague de fiançailles est passée au doigt d'Ahmed. Reconnu et dénoncé par l'esclave mongole, Ahmed est honteusement flagellé sur les ordres du Calife, puis jeté dehors. Il emporte comme talisman la bague que la Princesse a refusé de lui reprendre.

Le Calife demande à sa fille de choisir à nouveau un époux parmi les trois Princes. La Princesse n'osant avouer à son père la répugnance que lui inspirent ces trois prétendants royaux, déclare au Calife, afin de

Au retour de son fantastique et terrifiant voyage, Ahmed *retrouve la princesse qu'il aime.*

gagner du temps, qu'elle épousera celui qui, dans sept lunes, lui apportera le trésor le plus précieux du monde.

Transformé par l'amour, Ahmed se rend à la mosquée et se jette aux pieds du Vizir qui, constatant le revirement opéré dans son âme, veut l'aider à « mériter son bonheur ». Il lui indique le chemin de la Cassette Magique qui lui permettra d'aspirer à la main de la Princesse.

Ahmed entreprend un périlleux voyage et passe victorieusement la première étape : la Vallée des Monstres. Puis, il arrive au Royaume du Cristal, situé au fond des Mers. Après avoir vaincu mille monstres, il atteint sans faiblir le sommet de l'Escalier aux Milles Marches, se rend maître du Cheval Ailé et brave les flammes de la Caverne du Feu. Son amour pour la Princesse est comme une armure invincible qui le conduit sans faiblir jusqu'au Coffret Magique.

Pendant ce temps, les Princes se sont mis à la recherche de leur trésor. Le Prince des Mongols, qui convoite Bagdad, laisse son conseiller dans la ville pour qu'il forme une armée secrète, prête à faire l'assaut du Palais.

A la fin de la sixième lune, les trois Princes se retrouvent aux portes de la ville. Le Prince des Indes a trouvé une Boule de Cristal dans laquelle on découvre le présent et l'avenir ; le prince de Perse, le Tapis Volant ; quant au Prince des Mongols, il a su trouver la Pomme d'Or qui conserve la santé et redonne la vie. Il n'hésite pas à faire empoisonner la princesse afin de prouver l'efficacité de son trésor.

Voulant expérimenter sur-le-champ les merveilleuses propriétés de la Boule de Cristal, les Princes découvrent l'état désespéré de la Princesse. A l'aide du Tapis Volant, ils partent à son secours et, grâce à la Pomme d'Or, réussissent à la sauver.

Tandis que le Calife et sa cour délibèrent pour décider lequel des trois Princes épousera la Princesse, les Mongols attaquent la ville et s'emparent du Palais. Ahmed qui, en possession de la Cassette Magique, s'est, lui aussi, mis en route vers Bagdad, apprend cette nouvelle et, sans perdre une minute, se porte au secours de la ville. Faisant usage de son trésor, il fait sortir de terre une armée magique de cent mille hommes qui reprend Bagdad, puis il délivre le Calife, retrouve la Princesse et l'emmène sur le Tapis Volant vers la Cité de l'Amour et du Rêve...

RÉALISATION
INTERPRÉTATION

La nuit tombe lentement sur le désert, une de ces nuits d'Orient qui apporte un peu de fraîcheur après une journée torride... Une à une, les étoiles s'allument dans le ciel. Accroupi au milieu des sables, un conteur arabe retrace à un enfant une merveilleuse histoire, une de ces légendes dont, jusque-là, Shéhérazade seule semblait posséder le secret... Dans l'azur assombri, la voie lactée esquisse cette devise : *Happiness must be Earned* (*Gagne ton bonheur*).

Semblables à l'enfant qui, les yeux écarquillés, écoute les paroles du musulman, nous nous laissons captiver par son charme de conteur, et nous voilà, avec *Le Voleur de Bagdad*, entraînés dans un pays extraordinaire, tout de splendeur et de magnificence : l'antique Bagdad, la cité d'Haroun al Raschid...

Le pinceau d'un Ziem ou d'un Vignal, le crayon d'un Rackham ou d'un Dulac nous ont, jadis, rendu de semblables splendeurs, mais ces splendeurs inanimées, tout en nous donnant l'occasion d'admirer l'art de leurs auteurs, nous faisaient regretter l'absence de mouvement... Ces foules bariolées, ces sultanes altières aux pompeux atours, ces guerriers aux armures damasquinées, nous aurions voulu les voir évo-

C'est un voleur bien sympathique que nous présente Douglas Fairbanks. *Qui songerait à lui tenir rigueur du pain qu'il vient de dérober ? D'autant plus que ce larcin lui coûta force sauts, cabrioles, escalades et autres acrobaties périlleuses*

Qu'elle semble loin, la monotonie de notre vie moderne ! Que nos modes les plus brillantes paraissent peu de chose auprès des parures et des costumes chatoyants qui s'étalent devant nos yeux ! Que dirions-nous si le cinéma pouvait nous rendre en couleurs naturelles les teintes des personnages et des choses que nous contemplons dans *Le Voleur de Bagdad !...*

luer, et, tandis que nous contemplions tableaux et estampes, notre imagination vagabondait dans cet empire des Mille et une Nuits, royaume de splendeur et d'irréel...

Le théâtre, disposant de moyens restreints, ne pouvait qu'imparfaitement nous reconstituer de pareilles magnificences. Il appartenait au cinéma de conquérir cette contrée féerique et de nous la faire revi-

vre. L'entreprise paraissait surhumaine, presque irréalisable. Dignes rivaux de l'enchanteur Merlin et de la fée Viviane, Douglas Fairbanks et le réalisateur Raoul Walsh ont tenté cette entreprise gigantesque... et l'ont réussie.

Incontestablement, *Le Voleur de Bagdad* marquera une date importante dans l'histoire du cinéma... Jamais, jusqu'alors, on ne s'était attaqué à semblable travail, et les productions historiques à grand spectacle que nous avons applaudies jusqu'ici ne paraîtront que jeux d'enfants à côté de ce film qui nécessita un an et demi de travail, tant pour sa réalisation que pour les recherches documentaires, et qui coûta la bagatelle d'un million six cent mille dollars (environ trente millions de francs).

De pareilles dépenses impressionnent beaucoup plus les Américains que nos spectateurs, je le sais. Outre-Atlantique, les dollars sont souvent trop employés à remplacer le talent, et combien de productions, grandioses par les frais énormes qu'elles nécessitaient, n'ont obtenu qu'un succès artistique relatif !... Ce reproche, nous ne l'adresserons pas au *Voleur de Bagdad*...

Le prince Ahmed, roi des Iles et des Sept Palais (Douglas Fairbanks).

Il a coûté cette somme, il la vaut, car rarement l'argent fut mis aussi heureusement au service de l'art.

Déjà, il y a dix-huit mois, quand *Robin des Bois* parut sur nos écrans, on s'extasia devant la colossale reconstitution de l'époque médiévale. Le château de Richard Cœur de Lion, les scènes du tournoi, la profondeur de champ étonnante de certains tableaux, avaient suscité les applaudissements unanimes... On ne pensait pas qu'il fût possible de faire mieux et, quand on annonça que Douglas allait entreprendre une œuvre plus grandiose encore, nombreux furent ceux que ces nouvelles laissèrent sceptiques...

Ils devront se rendre à l'évidence. Pendant plus des deux heures que dure la projection du *Voleur de Bagdad*, les tableaux féeriques défilent plus étonnants les uns que les autres. L'action ne s'écarte pas un seul instant du merveilleux. Les tours de force photographiques se succèdent... l'objectif a enregistré des scènes jusque-là inabordées, et l'art du truquage permet au héros du film d'accomplir d'incroyables exploits.

Dès le début du drame, nous sommes transportés au milieu de la capitale des Califes. La « couleur locale » nous en est rendue de façon saisissante. Certes, ce n'est pas là la Bagdad que conquit, il y a sept ans, le général Maude, c'est la ville magique des Mille et Une Nuits, où toutes les peuplades orientales semblent s'être donné rendez-vous. Les coupoles brillantes des minarets, avec leurs tours effilées comme des flèches, flamboient sous le soleil ; les muezzins appellent les croyants à la prière...

Les dévotions accomplies, l'animation reprend dans la ville... Mendiants, porteurs d'eau, trafiquants se croisent sur ses artères poudreuses. Les caravanes s'engouffrent sous la porte de la cité qui, semblable à une mâchoire gigantesque, paraît les engloutir, insatiable...

Le héros de l'histoire, Ahmed le voleur, poursuit, au milieu de ces décors de rêve, la série de ses innombrables exploits... Il nous conduit de l'humble refuge d'un mendiant aux riches boutiques des marchands de tapis ; avec lui, nous traversons les souks où les artisans arabes rivalisent d'ingéniosité et de talent. Poursuivi par une de ses victimes, il traversera une salle remplie de jarres immenses, véritable caverne d'Ali Baba, et s'aventurera vers l'immense palais du Calife.

Les spectateurs de *Robin des Bois* retrouveront là un décor qui leur est familier. Dans ces salles somptueuses, sur les murs desquelles s'entrecroisent les arabesques, ils n'auront pas de peine à reconnaître la disposition des décors du Château de Richard Cœur de Lion. Remarquablement adaptés à leur nouveau milieu, ils

Enfin, impassible dans sa chaise à porteurs que portent cent esclaves, le prince mongol vient à son tour rendre hommage à la fille des califes, précédé et suivi de toutes les splendeurs dont disposent les potentats d'Extrême-Orient.

Un des nombreux et merveilleux décors dans lesquels nous transporte Le Voleur de Bagdad

évoquent maintenant le palais oriental le plus grandiose qu'il soit possible d'imaginer. Sous ses voûtes puissantes, acteurs et figurants paraissent de véritables pygmées. A côté, un jardin ombragé de cyprès abrite le rosier nain qui tient une place fort importante dans l'action du *Voleur de Bagdad*.

Dans le palais des Califes, gardé par une imposante armée de guerriers et par des Soudanais gigantesques, se succèdent les visiteurs. L'arrivée des trois soupirants de la princesse donne lieu à un déploiement de luxe éblouissant : c'est, tout d'abord, le prince indou, couvert de pierreries, monté sur un éléphant richement caparaçonné... puis, entouré de ses dignitaires, précédant une caravane de chameaux chargés de pierres précieuses, le prince persan s'avance.

Tout cela appartient au domaine du réel, et malgré la féerie de tous ces tableaux, malgré la splendeur de tous ces défilés, nous n'avons contemplé qu'une partie du film. La seconde moitié nous transporte dans le domaine du Fantastique, et c'est là que l'on pourra admirer l'adresse du protagoniste, du réalisateur et des *cameramen*.

Sur les conseils du Vizir de la Mosquée, le Voleur entreprend un voyage qui doit le rendre maître d'un coffret magique dont la possession lui accordera la domination sur les hommes. Que de scènes saisissantes nous vaut, dès lors, cette aventureuse randonnée. Visions de cauchemar et de rêve se succèdent, faisant songer à certains dessins de Gustave Doré, à ces tableaux apocalytiques où l'horreur cotoie le surnaturel.

Sillonnée de précipices d'où sortent d'immenses jets de flammes, la Vallée des Monstres est bien un des plus beaux décors que nous ayons vus au cinéma. Là se déroule le combat angoissant d'Ahmed et du Dragon, sa lutte avec la chauve-souris géante, son arrivée dans l'empire des arbres.

Nous quittons ensuite le monde des cavernes pour voguer vers le royaume de cristal. Les tableaux sous-marins, chefs-d'œuvre de technique, nous présentent une plongée saisissante, un duel avec une araignée monstre telle que jadis nous en avions imaginée en lisant nos contes de fées...

Enfin, monté sur le cheval ailé, notre héros parvient à l'escalier des Mille Marches, environné de nuages... Que de patience, que d'art il a fallu pour nous construire cet empire de l'Irréel ! On peut juger par là du grand art que peut atteindre le cinéma et des tableaux fantastiques qu'il est possible d'obtenir en studio... Ce royaume imaginaire est éclairé par une lumière idéale et plus belle que nature, tout à l'éloge du réalisateur et de ses aides.

Le voleur Ahmed escalade les murs du palais du sultan au moyen de la corde magique qu'il déroba à un fakir

Je m'en voudrais de passer sous silence le décor de l'idole, qui atteint les proportions colossales de la statue de la Liberté érigée à l'entrée du port de New-York, et qui mesure quarante-cinq mètres de hauteur.

Toutes ces merveilles cinégraphiques, toute cette magnificence ne constituent pas encore le clou du film. Douglas Fairbanks et Raoul Walsh ont décidé de nous conduire d'enchantement en enchantement, et *Le Voleur de Bagdad* se termine par une des visions les plus stupéfiantes qu'il nous ait été donné de voir à l'écran : le Tapis magique... Jamais truquage n'a été aussi bien réussi. Les amateurs de cinéma et les profanes ne comprendront certes pas comment a été obtenue cette miraculeuse vision. La plupart des stratagèmes et des trompe-l'œil sont d'ordinaire explicables, la solution de celui-ci n'est pas près d'être découverte...

⁂

L'interprétation du *Voleur de Bagdad* ne le cède en rien à sa réalisation grandiose. Pour incarner le personnage d'Ahmed, nul n'était mieux choisi que Douglas Fairbanks, qui fait preuve, là encore, de ses étonnantes qualités sportives.

Pendant la première moitié du film, nous le retrouvons tel qu'il fut à la fin de *Robin des Bois*. La figure et le corps, bronzés cette fois, il nous présente un héros romantique à souhait. Son rôle dans la seconde partie s'efface un peu devant la figuration et le décor au milieu desquels il évolue. Nos yeux, charmés par les tableaux enchanteurs, oublient parfois les acteurs pour ne considérer que l'ensemble. Semblable remarque avait été faite lors de la précédente création de Douglas. Depuis *Le Signe de Zorro*, on constate que le grand artiste s'efface de plus en plus, et tend à donner, dans ses productions, une place beaucoup plus large à la mise en scène. Si nous gagnons à contempler de splendides tableaux, du moins regrettons-nous le temps où Doug nous entraînait au gré de sa fantaisie avec son éternel sourire...

Les autres artistes sont moins connus, certains mêmes ont, dans *Le Voleur de Bagdad*, abordé le studio pour la première fois. Ils s'en sont acquittés à leur éloge. Certains mêmes se sont révélés des artistes de premier ordre.

Je tiens à citer en premier lieu So-Jin-Kamayama, le premier interprète japonais de Shakespeare, qui est venu du Japon pour créer le rôle du prince mongol. Il nous donne du tyran asiatique une saisissante silhouette ; les scènes où il paraît sont, sans conteste, parmi les plus curieuses du film, au point de vue interprétation.

A une danseuse de la célèbre troupe Morgan, Julanne Johnston, Douglas Fairbanks a confié le rôle de la princesse. Si cette création ne lui permet pas de faire preuve de grandes qualités dramatiques, du moins la fait-elle remarquer par son charme, sa beauté et son émotion.

Snitz Edwards, l'âme damnée du *Voleur de Bagdad*, est une vieille connaissance de nos lecteurs. Tout récemment encore, il interprétait le rôle du geôlier dans *Rosita*. Dans *Le Voleur de Bagdad*, il nous évoque une curieuse incarnation de l'esprit du Mal. Anna May Wong campe le personnage difficile de l'esclave mongole, complice du prince félon. Les deux Chinoises Winter Blossom et Etta Lee nous présentent les deux autres esclaves de la Princesse.

Une figuration hétéroclite entoure les principaux interprètes. Elle se compose d'artistes de races les plus diverses. Chinois, Japonais, Indous, Marocains, Arabes, Sénégalais, etc... se cotoient, et ce ne fut pas chose facile pour Raoul Walsh que de faire évoluer cette foule dont une partie ne comprenait pas un mot d'anglais.

Entouré d'un véritable état-major d'aides et de régisseurs, le metteur en scène, au moyen de mégaphones, dut conduire ses milliers de figurants comme on dirige une armée. Si la peine ne lui fut pas épargnée, le résultat s'affirme des plus flatteurs... Quelle vision grandiose que celle de l'encerclement de Bagdad par l'armée magique... Quels curieux tableaux que ceux de l'envahissement et de l'escalade du palais par les troupes mongoles !

Le Voleur de Bagdad intriguera et intéressera, tant par sa technique merveilleuse que par l'intérêt de son action, qui nous présente, comme dans un kaléidoscope, une succession de tableaux enchanteurs, et ceux qui, depuis si longtemps, réclament des films pour les enfants, pourront être satisfaits... Quel plus merveilleux conte de fées pourrait être offert à notre jeunesse ?... On ne pourra point accuser d'immoralité le réalisateur de cette légende, qui a fait à la fois œuvre d'art et de bon goût.

Les représentations du *Voleur de Bagdad* commencent actuellement à la salle Marivaux. Elles se continueront pendant longtemps, car un film semblable peut être assuré d'une longue et fructueuse carrière. Que les détracteurs du cinéma aillent le contempler, ils verront de quels progrès est susceptible une industrie souvent trop dédaignée chez nous.

« Pourquoi, se dit un jour Ahmed, n'aspirerais-je pas moi aussi à la main de notre belle princesse ! »
Et une rafle dans les boutiques des marchands de Bagdad transforma le sordide voleur en un seigneur éblouissant capable de séduire les plus délicates sultanes

Quant à nous, il ne nous reste plus qu'à remercier les animateurs de talent de ce grand film qui, pendant deux heures, nous a fait heureusement vagabonder dans un pays de rêve et d'enchantement, et nous a fait oublier les soucis souvent cruels de l'existence.

Notre grand Victor Hugo écrivait, il y a près de cent ans, dans *Les Orientales* :

Oh ! qui fera surgir soudain, qui fera naître,
Là-bas — tandis que seul je rêve à la fenêtre
Et que l'ombre s'amasse au fond du corridor,—
Quelque ville mauresque, éclatante, inouïe,
Qui, comme la fusée en gerbe épanouie,
Déchire le brouillard avec ses flèches d'or !

Cette ville inouïe, Douglas Fairbanks l'a fait renaître ; pendant longtemps, elle charmera le public français, comme elle

a émerveillé le public d'Amérique, et comme lui nous applaudirons un des efforts les plus gigantesques qui aient été tentés au cinéma.

ALBERT BONNEAU.

Ce que la Presse pense du "VOLEUR DE BAGDAD"

Le Journal

De tous les rôles de Douglas Fairbanks, le bouillant « Doug », acrobate prodigieux dont la souplesse et la vivacité sont maintenant fameuses, celui qu'il interprète dans *Le Voleur de Bagdad* peut être considéré comme le meilleur.

Il est, cette fois, le héros d'un conte des mille et une nuits qui déroule ses chapitres magnifiques sur l'écran avec une splendeur de costumes et une richesse de décors inouïes.

Jean CHATAIGNER.

Le Petit Journal

Tous ces truquages sont réalisés de main de maître et leur succès sera très grand. Peut-être ce succès convaincra-t-il ceux qui ne voient pas de salut pour le cinéma hors du réalisme, que la fantaisie et le merveilleux ont dans l'appareil cinématographique le plus intelligent, le plus docile, le plus ingénieux des collaborateurs

Douglas Fairbanks se promène parmi les péripéties sans cesse rebondissantes de ce film, de son pas souple et avec une aisance et une légèreté qui transforment certains tableaux en un ballet dont il serait la danseuse étoile. Les décors sont beaux, heureusement dépourvus de tout orientalisme de convention, et certains d'entre eux atteignent par leur simplicité nue à un effet de véritable grandeur.

René JEANNE.

L'Echo de Paris

Nous retrouvons là toutes ces histoires de talismans magiques, de tapis enchanté, de chevaux volants, d'anneaux qui rendent invisible, de boules de cristal permettant de voir à travers les murailles, qui charmèrent nos jeunes ans.

Mais, au cinéma, la féerie se confond d'étonnante façon avec la réalité.

Et l'on regarde avec un intérêt prodigieusement amusé l'extraordinaire aventure que nous montre Douglas.

La mise en scène est belle et l'interprétation parfaite.

Comœdia

Je me suis cru aux jours, hélas! lointains de mon enfance où mon esprit et mon visage s'émerveillaient de contes de ce genre. Je suis sorti de Marivaux l'autre matin tout rajeuni, souhaitant, certain même, que le film sur chaque spectateur agirait de même, tant l'aventure a de chapitres imprévus, de coins exquis de fraîcheur et de naïveté, de détails simples et charmants.

Et puis il y a du monde : cent mille soldats — ou guère moins — qui ne sont pas en plomb! Que de trucs! Tous nouveaux, exécutés avec une maestria incroyable. Si vous avez par hasard perdu vos illusions, vous les retrouverez à ce spectacle considérable, étonnant.

J.-L. CROZE.

Pourquoi j'ai tourné "Le VOLEUR de BAGDAD"

par DOUGLAS FAIRBANKS

Il y a du fantastique dans la raison pour laquelle j'ai tourné *Le Voleur de Bagdad*. J'y ai été poussé par une force invisible. C'est un tribut payé à la beauté qui se cache, je crois, sous la philosophie quotidienne des hommes, une reconnaissance de ces forces secrètes qui démentent la laideur de l'existence.

L'âme humaine qui aspire à la beauté, qui cherche à s'élever, se manifeste d'abord, sans aucun doute, par un amour enfantin pour les contes de fées et pour la fantaisie.

La lutte pour l'existence nous force à reléguer à l'arrière-plan de notre vie les rêves vermeils, les désirs ardents et les ambitions de la jeunesse ; mais si nous les comprimons au fond de nous-mêmes, ils n'en meurent pas pour cela, ils persistent à travers les années et nous permettent par moment de « rêver des rêves ».

L'imagination est inhérente à l'être humain. Notre âme intime est plus près des actions d'éclat, d'aspiration à de meilleures choses, à de plus nobles pensées, au désir d'obstacles à surmonter, de succès à gagner, que des vicissitudes journalières de notre lutte sur cette terre.

Le Voleur de Bagdad, c'est l'histoire de nos rêves, de ce qui arrive lorsque nous nous oublions pour aller à la conquête du Monde de la Fantaisie. Nous allons vers la réalisation de notre plus ardent désir, nous confondons nos ennemis, nous nous conduisons en héros, volant de succès en succès vers la récompense qui est le Bonheur.

Ceci est, je crois, l'histoire que chaque être cache au fond de lui-même et que chaque être aussi sera heureux de voir réaliser à l'écran.

Voilà pourquoi j'ai réalisé *Le Voleur de Bagdad*.

DOUGLAS FAIRBANKS.

RAQUEL MELLER *dans une scène de* La Terre Promise.

AVANT UNE GRANDE PRÉSENTATION

Lorsque Raquel Meller tournait "La Terre Promise"

« Raquel Meller... toutes les phases d'un cœur qui passe de la joie à la douleur, du calme à la terreur, de la vie à la mort. »

Sarah BERNHARDT.

Un soir, dans un studio, à Epinay... C'est la fin d'une rude journée. Sur un coup de sifflet, les projecteurs se sont éteints. Une scène importante, vingt fois reprise ou recommencée, s'est achevée dans un jeu parfait. C'est l'heure douce du départ et du repos. Sur le seuil du jardin obscur, on respire l'air de la nuit...

Quelqu'un dit alors :

— Raquel va tourner !

Aussitôt, chacun s'arrête. Ceux qui s'étaient éloignés reviennent en hâte sur leurs pas. Les comédiens ont repris leurs places, les figurants reforment leurs groupes, tous se rapprochent en silence. Les mêmes gens qui, tout à l'heure, semblaient fourbus, se sont redressés. On dirait que leur lassitude s'est, tout d'un coup, évanouie. Les voici alignés au bord du décor, attentifs, immobiles et les yeux fixés sur celle dont on vient de prononcer le nom. Elle, calme, souriante, s'est avancée. Tandis qu'elle gravit à petits pas les marches de la scène, ses mains frêles et lumineuses balancent encore la broderie interrompue. Mais déjà ses yeux sont ailleurs, et loin, si loin...

Raquel va tourner !

Ah ! pour les plus blasés, pour les meilleurs, pour les plus forts, quelle promesse s'est levée dans ces trois mots — quelle admirable certitude ! Que d'émotion, que de beauté, que de vérité simple et touchante vont jaillir et vont rayonner ! Raquel va tourner... C'est quelque chose de très grand et de très pur qui va renaître, c'est un moment mystérieux, c'est un instant de vie « plus belle »...

Tous se sont tus. On n'entend plus que la voix du metteur en scène. Henry Roussell, auteur du scénario de *La Terre Promise*, résume en quelques mots la situation. Nous sommes parvenus à un des passages les plus saisissants du film nouveau, au plus poignant, au plus profond peut-être. Et Raquel Meller doit jouer d'abord seule, pour un « premier plan », la belle scène qu'elle reprendra demain avec André Roanne et les principaux interprètes de *La Terre Promise*.

Nous sommes dans la maison du rabbin Samuel, le vieux patriarche de Scaravaloff. C'est le soir solennel du Seder, première veillée de la Pâque juive. Tandis que se déroule joyeusement la cérémonie rituelle du repas sacré, un drame angoissant se précipite dans le cœur de la fille du rabbin, Lia (Raquel Meller). Assis à la table commune avec ses parents, voici le riche coréligionnaire auquel on doit la fiancer ce soir même, et qu'elle n'aime pas. Et derrière la porte de la rue, tapi dans l'ombre, sous la tempête qui fait rage, l'Aimé, le fiancé secret, — chrétien hélas ! — est venu l'attendre pour l'entraîner vers son beau destin. D'un côté le grand Bonheur pur, de l'autre côté le Devoir cruel, inconciliables à jamais ! L'âme noyée de douleur, mais inondée d'amour, elle a tout préparé pour la fuite. La porte est entr'ouverte, le vent souffle sur son visage et là, dans la nuit, penché sur elle, l'Aimé supplie. Elle va céder ! Un dernier regard, voilé de larmes, vers les siens — puis ce sera la fuite éperdue dans les bras chéris ! Mais au même instant, elle entend son père prononcer la prière solennelle que, chaque année, au même soir, depuis son enfance, il répète ainsi... Brusquement, tout s'effondre en elle — ou tout s'illumine ! Par la bouche du vieillard, tous les morts de tous les siècles ont parlé. Elle ne reniera pas son passé d'obéissance et de dévouement; elle ne brisera pas le doux vieux cœur paternel. Dieu d'Israël, reprend ta servante! Elle referme la porte des tentations, elle repousse à jamais l'appel du bonheur, son geste souffle le flambeau, sa volonté éteint la vie. Soumise et vaincue, elle marche au devant des siens.

Nous regardions, sous l'éclat dur des projecteurs, Raquel Meller vivre sa passion. Devant tant d'amour, tant d'ardeur profonde, nous étions là comme agenouillés. Ah ! qui jamais saura dire le crucifiement de ces yeux, de cette bouche, de cette âme. Ce silence gonflé de cris et cette pâleur de madone abîmée au pied de sa croix. Lys de chair, visage de vie ! Ceux qui revivront bientôt, devant l'écran, l'inoubliable instant que, ce soir-là, Raquel Meller nous a fait vivre, pleureront comme nous avons pleuré. Une fois de plus, pour embellir notre vie profonde, l'admirable artiste a fait de son cœur, comme Sébastien, la cible de chair aux mille blessures. Une fois de plus, elle a pressé sur son petit front pâle l'invisible couronne d'épines que Sarah Bernhardt, en mourant, lui a tendue.

JEAN LABUSQUIERE.

Genève

On naît génie, on ne le devient pas. L'Amérique a Charlie Chaplin. La France a Mosjoukine. Dans *Une Femme de Paris*, où ne figure pas Charlot, mais où l'on devine sa claire intelligence faisant mouvoir à son gré les personnages du film — il y a Edna Purviance. Dans *Les Ombres qui passent*, aux côtés de Mosjoukine, il y a Mme Lissenko.

Ces deux noms avaient fait accourir, à l'Alhambra, un public choisi. Public bourgeois, public vibrant, grâce à l'Art, capable, quoiqu'en dise Flaubert, de secouer les apathies, d'établir un courant d'affinité entre les acteurs et les spectateurs.

Ainsi donc, avec Mosjoukine et Andrée Brabant, nous eûmes, au début du film en question, la vision de deux corps juvéniles, en maillots de bain noirs, se détachant sur la plage unie et grise. Pour ma part, je crus sentir le léger vent de mer, me fouettant au visage, à chaque foulée du cheval qui m'emportait, moi avec eux, sur le sable fin de la grève.

Ce fut ensuite à l'Hôtel Impérial, la venue de Mme Lissenko, belle d'une beauté de statue avec le plus expressif des visages. Sa beauté seule c'était déjà du grand art, art subtil que faisait valoir le cadre même où elle évoluait.

Enfin, l'intrigue se noue, et c'est l'embarquement à Nice sur le « Général Bonaparte » — sans doute — pour l'Ile de Beauté, la Corse. Nulle scène truquée ou reconstituée en studio. Ce sont bien là les voitures à deux chevaux alertes, qui attendent au débarcadère d'Ajaccio. Voici l' « Encrier », la statue de Buonaparte, entouré de ses quatre frères sur la place Diamant, une rue pittoresque (pittoresques aussi ses relents qui décidèrent certainement de la vocation de Coty, le grand parfumeur). Voici les chemins qui grimpent au château, bordés d'eucalyptus, puis, à 11 kilomètres du chef-lieu, les Iles Sanguinaires, célébrées par Daudet et où, de la Belle Jacqueline, il ne restera que son voile noir suspendu aux rochers...

Ayant vu *Les Ombres qui passent*, j'ai connu l'enthousiasme.

EVA ELIE.

Béziers

La saison sera, selon toutes probabilités, particulièrement brillante à Béziers, grâce à la louable émulation qui ne manquera pas d'animer les exploitants. Les cinémas sont, en effet, assez nombreux, et, la concurrence aidant, nous pouvons nous attendre à de beaux spectacles.

Dès les premiers jours de septembre, le Kursaal-Cinéma et l'Excelsior-Palace, qui, seuls, étaient restés ouverts durant la saison d'été, nous ont offert d'excellents programmes : *A l'Horizon du Sud, Un Coquin, Le Loup-Garou, La Belle Nivernaise et l'Inondation*, beau film réalisé de façon originale par le regretté Louis Delluc.

A noter aussi d'intéressantes reprises : *L'Enfant du Carnaval, Tempêtes*, avec Mosjoukine, *Les Trois Masques, Le Diamant Noir* et *Gosse de Riches*.

Les autres établissements effectuent successivement leur réouverture, et, de toutes parts, on annonce des productions sensationnelles : *Rosita, La Danseuse Espagnole, Violettes Impériales, La Caravane vers l'Ouest*.

Heureux Biterrois ! Combien de villes de beaucoup plus importantes que la vôtre vous envieront d'être si bien partagés au point de vue cinématographique...

M. C.

La page de la Mode

d'après Le Film des

Elegances Parisiennes

Joseph Paquin. — *Robe de mousseline de soie blanche, imprimée noire, plissée très fin. Grosses roses rouges et roses tons dégradés, garniture en dentelle blanche et noire. Boutonnage sur les côtés, grande écharpe de dentelle blanche et noire. Chapeau de la Maison* Lewis. — *Chaussures de la Maison* Greco.

La formidable armée que la poudre merveilleuse de Ahmed (DOUGLAS FAIRBANKS) *fait surgir de terre devant les murs de Bagdad*

JAQUE CATELAIN

qui, sous la direction de M. W. TOURJANSKY, *tourne*

Le Prince Charmant

avec Mme NATHALIE KOVANKO
ET NICOLAS KOLINE

NOS ENQUÊTES

UNE SEMAINE A VIENNE

ON s'amuse à Vienne, mais on y produit aussi des films, et vous n'êtes pas un fidèle lecteur de cette revue, si vous ignorez l'existence de la Vita Filmindustrie et de la Sascha Film.

Mais laissez-vous conduire par un ami à moi qui connaît bien la ville et qui est aussi un « Ami du Cinéma ». S'il n'est pas un abonné du « Petit Rouge », c'est, m'a-t-il avoué, parce qu'il devrait débourser 250.000 couronnes pour recevoir, en un an, les 52 numéros de *Cinémagazine*. Et cette somme est assez importante pour lui qui ne gagne que des couronnes.

« — Voyez-vous, me disait-il, tandis que nous quittions le Grand-Hôtel pour nous diriger vers la place de l'Opéra (n'oublions pas que nous sommes en Autriche et ne pas confondre avec celle de Paris), notre ville est riche en cafés confortables. »

Comme nous dépassions l'Opéra et que nous montions vers Neubaugasse (la rue des Films), il ajouta, en me désignant un café sur notre gauche :

« — C'est là que vous auriez pu croiser, avant la guerre, les barytons les plus connus, les comédiennes les plus notoires, les jeunes premiers les plus populaires. Le cinéma n'existait pas alors dans notre pays, du moins nous ne produisions pas. Aujourd'hui, vous pouvez y rencontrer ceux-là mêmes que l'on voit à l'écran.

» Oh ! je sais, nous ne possédons pas beaucoup de studios, mais il y en a qui sont très modernes et qui peuvent rivaliser avec ceux des Etats-Unis ou des autres pays. Celui de la Vita Filmindustrie (1) par exemple.

» C'est au studio de la Vita que votre Max Linder a tourné *Clown par Amour*, appelé à un grand succès, c'est là, encore, que le metteur en scène de *La Bataille* prépare deux autres films, c'est toujours chez Vita, enfin, que Jean Angelo a posé devant le camera pour jouer le premier rôle de *Hôtel Potempkin*.

» Quant à la Sascha, elle ne produit pas beaucoup en ce moment, mais son studio est excellent aussi, et puis, elle a lancé des films à grande mise en scène dont *Le Sixième Commandement*.

(1) J'apprends, en dernière heure, que la Vita Film a déposé son bilan.

»... Cette rue ? C'est Neubaugasse. C'est ici que se trouvent les bureaux de nos principaux éditeurs et commerçants de films. Il y en a aussi dans d'autres rues, mais celle-ci en contient le plus grand nombre ; nous nous trouvons dans le « quartier cinématographique » de Vienne.

» Vous remarquerez que notre public connaît surtout les productions américaines et allemandes... et naturellement les films autrichiens que l'on nous fait l'honneur de confondre avec ceux que l'on fait en Allemagne. Les revues étrangères se plaisent à changer la nationalité de nos films ; est-ce par ignorance ou pour toute autre raison ? Je ne sais, aussi je suis heureux que *Cinémagazine* ait envoyé ici un de ses rédacteurs pour mettre cette question au clair et éviter des confusions à l'avenir.

— Et les films français, dis-je, tandis que mon ami interrompait son discours, les ignorez-vous totalement ?

— Vous avez raison, nous connaissons quelques-uns de vos films, et si nous nous sommes adressés à Paris, c'est parce que nous manquions de bons régisseurs. Et, naturellement, les metteurs en scène de chez vous n'ont pas manqué de nous amener aussi quelques-uns de vos bons artistes. Nous ne nous en plaignons pas, au contraire, puisque nous reconnaissons leur talent.

» L'idée de cette collaboration étrangère est peut-être née aussi à la suite du désir de voir nos films passer nos frontières, c'est même fort probable, puisque la Sascha est sur le point de conclure un accord de ce genre avec une grande maison d'édition anglaise, la Stoll Film, si je ne me trompe. »

Nous fîmes le lendemain, mon guide et moi, le tour des salles de projection de Vienne.

Ai-je besoin d'ajouter que depuis ces visites, je n'ai, dans la production autrichienne, qu'une confiance fort limitée ? quoique sachant qu'il y a à Vienne des studios vastes et si admirablement montés que nos metteurs en scène et nos artistes les choisissent de préférence aux nôtres ?

La vérité est que la formule que les Américains ont trouvée pour nous intéresser tout en ne nous donnant, en somme,

que des histoires pêchées un peu partout, est encore un secret pour les Autrichiens. Et ils n'ont même pas l'excuse de nos metteurs en scène qui manquent des ressources nécessaires pour monter leurs films avec le luxe voulu.

Les Autrichiens, eux, dépensent beaucoup pour leurs « *settings* », mais leurs films manquent de vie : c'est un souffle, un rien, mais cela manque et n'est-ce pas rassurant pour nous ?

MAURICE ROSETT.

(*Traduction réservée*)

Libres Propos

UNE ENQUÊTE A FAIRE

On prétend que les enquêtes ne servent à rien. On a tort. La vérité est que, généralement, les gens questionnés nous apprennent peu de chose sur ce qui fait l'objet même de l'enquête à laquelle on les prie de participer, mais ils peuvent nous instruire sur d'autres faits ou instruire un certain nombre de lecteurs. Quand, par exemple, un journaliste demande à X ou à Z comment il emploie ses vacances, X ou Z peuvent nous raconter des blagues, mais aussi nous faire part d'observations précieuses. Il y a quelques mois, M. Gaston Picard posait cette question à des écrivains : « Que feriez-vous si vous étiez ministre des Lettres ? » Sauf deux, chacun répondit que ledit ministère ne l'intéressait pas. M. André Lamandé, par exemple, montra par sa réponse qu'il attendait peu d'une institution de cette espèce, puisqu'il blâmait avec une franche énergie des errements difficiles à empêcher. Il exprimait, entre autres, le souhait qu'une corde de chanvre fin serve à pendre les négriers de lettres qui encombrent journaux et revues de copies qu'ils n'écrivent pas. Il est évident que M. André Lamandé ne pense pas une minute à la possibilité de châtier ainsi les malpropres individus dont il parle, mais il a, ainsi, appris à beaucoup de lecteurs qu'il existe des hommes capables de ce vilain trafic.

M. Lucien Fabre répondait : « Je crois qu'un ministère des Lettres ne peut qu'encourager ceux qui, dans l'intérêt de la littérature, devraient être découragés. »

Et, maintenant, supposez que l'on demande à des personnalités de l'écran, à des artisans : « Que feriez-vous si vous étiez ministre du Cinéma ? » Elles nous apprendraient peut-être, à part l'avis des gens questionnés, quelques façons louables de procéder et quelques autres moins jolies. Ce serait intéressant.

LUCIEN WAHL.

Propos d'un Directeur

Le Cinéma à l'Opéra

Il paraît que l'on va faire du cinéma à l'Opéra, alors que 400 établissements sont fermés en France et que Mogador va renouveler l'expérience fâcheuse de jadis.

Certes, si l'on a recherché un lancement pour *Le Miracle des Loups*, il a été admirablement bien trouvé, mais qu'est-ce que ça va donner ?

Au point de vue purement cinématographique, je ne crois pas que cette tentative soit très heureuse, car, pour qu'elle réussît, il faudrait une projection impeccable sur un écran parfait à tous points de vue.

Dans tous les cas, si la tentative ne réussit pas, on pourra être certain que rien n'aura été négligé pour que tout soit parfait, puisque c'est le très actif et très compétent directeur de Marivaux, Francis Aron, qui a la délicate mission de l'organisation de ces spectacles.

Ceux-ci seront agrémentés par une partition spécialement écrite par M. Henri Rabaud et des chœurs seront dissimulés derrière l'écran.

Ce sera une très belle chose le soir de la première ; M. Doumergue, en personne, présidera la cérémonie.

On lancera ensuite le film dans les salles de quartier, c'est entendu, mais il n'y aura plus l'orchestre et les chœurs de l'Opéra, et peut-être ce très beau film, qui aura obtenu un succès énorme à l'Opéra, tombera-t-il à plat dans les vrais établissements de cinéma. Si l'on voulait m'en croire, je ferais deux présentations.

La première aurait lieu à Marivaux pour les seuls corporatifs, et le grand film de Raymond Bernard pourrait aller ensuite à l'Opéra, personne ne s'en soucierait. On serait fixé.

Raymond Bernard nous a donné suffisamment de preuves de son très réel talent pour que nous n'ayons aucune inquiétude, c'est entendu. Mais quand on a dépensé tout son talent pour la réalisation d'une œuvre d'envergure, on doit prendre des précautions, toutes ses précautions, pour éviter la plus petite anicroche.

LUCIEN DOUBLON.

CHARLES MACK *et* MARY CARR *interprètent avec une émotion intense les rôles du fils et de la mère dans* Son premier Amour

LES GRANDS FILMS

SON PREMIER AMOUR

Son Premier Amour, production américaine, que nous présente la Mappemonde-Film, ne le cède en rien à ses devanciers, et pourtant on connaît le succès qui a accueilli *L'Ile des Navires perdus*, *Olympic 13* et *Le Chiffonnier de Paris*. Après des débuts aussi flatteurs, la nouvelle marque nous réserve de nombreuses surprises, et nous pourrons applaudir par ses soins les meilleures bandes françaises et étrangères.

Son premier Amour, drame de l'amour maternel, nous évoque l'émouvante histoire d'un jeune étudiant. L'intérêt du scénario va croissant. Débutant au milieu des rires et des plaisanteries, le film se termine dans les larmes. Magistralement réalisé, interprété avec une émotion puissante, il possède de très sérieuses qualités, de celles qu'a toujours goûtées le grand public.

Au cours d'un banquet d'étudiants — et je ne m'imaginais pas qu'en Amérique, lors de ces amicales manifestations, la brutalité fût indispensable — Jean Fielding, un jeune homme très sentimental, s'éprend d'une danseuse, Suzy Lavigne.

L'artiste est fiancée à un boxeur, Jimmy Moran. En apprenant l'amour de son fils pour Suzy, Mme Fielding, qui espérait pour lui un tout autre avenir et qui pensait le marier à sa petite camarade Claire Alburry, éprouve une grande désillusion. Néanmoins, elle consent à recevoir la danseuse.

Aussitôt éclairée sur la valeur morale et sur les sentiments de Suzy Lavigne, Mme Fielding s'oppose doucement à l'idylle ébauchée par son fils. Mais Jean — qui n'est d'ailleurs qu'une fantaisie pour la jeune femme — poursuit son rêve qui semble devoir lui assurer un avenir tout de bonheur et d'affection.

Résolue à sauver son enfant des griffes de l'aventurière, la malheureuse mère se rend au Coliseum où est engagée Suzy. Elle aperçoit cette dernière dans les bras de Jimmy Moran.

Quand Mme Fielding lui fait cette cruelle révélation, Jean se révolte et va jusqu'à accuser sa mère de calomnie. Sur l'heure, il prétend lui prouver la loyauté et l'honnêteté de celle qu'il aime. Il se présente à la demeure de Suzy et la trouve,

lui aussi, en compagnie de Moran. Les deux hommes en viennent aux mains.

Au cours de la lutte, le boxeur presse involontairement la détente de son arme et s'abat, mortellement atteint. Suzy, ne pouvant se résoudre à avouer ses relations avec Moran, accuse Jean d'assassinat... Le malheureux est arrêté. Les preuves sont accablantes. Peu de temps après, malgré ses protestations d'innocence, la Cour d'Assises le condamne à mort.

Cependant, la femme de Jimmy Moran, certaine d'une liaison coupable entre son mari et la danseuse, réussit à obtenir de cette dernière l'aveu de la vérité. Hélas, il est trop tard. Au moment où le gouverneur signe l'ordre de mise en liberté, que deux policiers porteront à toute allure en auto, l'infortuné Jean Fielding est conduit au fauteuil d'électrocution... Le bourreau appuie sur la manette et...

Il ne m'appartient pas, chers lecteurs, de vous dévoiler le dénouement de cette angoissante histoire... Vous resterez indécis sur le sort de Jean Fielding jusqu'au jour où *Son premier Amour* paraîtra sur les écrans.

La photographie est en tous points remarquable et je me demande pourquoi on cherche à réaliser des films en relief quand une production comme celle-là nous permet d'admirer un grand nombre de tableaux saisissants de relief et de netteté.

L'interprétation comprend quatre artistes de grande valeur : Mary Carr, Charles Mack, Mildred Harris et Clara Bow.

Mary Carr, vous l'avez tous applaudie dans *Maman* où elle vous a émus jusqu'aux larmes. Dans *Son premier Amour*, elle se montre touchante au possible et incarne, plus que toute autre, la maman, celle que ne rebute aucune peine, aucune souffrance quand il s'agit de « son petit ». Elle vit son personnage avec une vérité intense.

Charles Mack, l'émouvant interprète de Griffith, si remarqué dans *La Rue des Rêves*, nous donne de Jean Fielding une saisissante silhouette. Mildred Harris nous présente avec grand talent une danseuse coquette et sans scrupules. Enfin Clara Bow, si amusante, récemment, dans *Le Harpon*, nous fait vivre une charmante et douloureuse fiancée.

HENRI GAILLARD.

Une coutume américaine : Les étudiants, réunis au cours d'un banquet amical, forment un monôme dans la salle d'un grand restaurant

C'est un pays à la fois fantaisiste et féerique qui nous est présenté dans Jazzmania, *le film dont* Mae Murray *est la toute gracieuse protagoniste*

LES GRANDS FILMS

JAZZMANIA

(*Film* **METRO**. Gaumont, *distributeur*)

RÉALISÉE de façon fort heureuse, *Jazzmania*, une des dernières créations de Maë Murray, nous évoque une suite de tableaux féeriques où le goût s'allie harmonieusement à la splendeur. Robert Léonard, le mari de la protagoniste et son habituel metteur en scène, excelle à nous reconstituer ces épisodes fantaisistes, nous conduisant au Royaume du Merveilleux.

Car c'est un beau conte de fée moderne qui va être, dès cette semaine, présenté au public. L'action se déroule dans un pays imaginaire, où le costume local, très pittoresque, donne beaucoup de caractère aux déploiements de foules. L'aviation y joue également son rôle, et les danses les plus modernes se succèdent pour le plus grand plaisir des yeux.

Souveraine de la Maugrélie, un de ces pays de l'Europe Centrale où les révolutions sont fréquentes, la jeune reine Ninon est adorée de ses sujets. Sa charité, sa justice et sa gentillesse ont fait impression sur la nation tout entière, et rien dans le royaume ne saurait faire prévoir le sombre drame qui se prépare...

Un potentat voisin, Otto, fourbe et belliqueux, convoite la pacifique Maugrélie... Insouciante, se laissant vivre — les peuples heureux n'ont point d'histoire — la reine Ninon multiplie les fêtes grandioses, ne se doutant pas que son adversaire fomente une révolution.

Et voilà la Maugrélie en effervescence... On suscite des mécontentements... L'atmosphère de plaisirs fait place à une atmosphère de crainte... Pauvre petite reine Ninon, verrez-vous crouler votre trône ?... s'annihiler votre puissance ?... Le prince charmant ne viendra-t-il pas vous délivrer ?

Jazzmania vous évoquera la suite de cette attrayante aventure. La souveraine de rêve y est silhouettée de façon charmante par la blonde Maë Murray, qui danse toujours à ravir et qui suscitera les applaudissements des salles, comme elle a conquis ceux de ses sujets enfin retrouvés. L'interprétation est homogène et la photographie de toute beauté.

JAMES WILLIARD.

LA VIE CORPORATIVE

Qu'est-ce qu'un film ?

La question peut paraître bizarre. Vous allez voir qu'elle n'est pas superflue. Les cinématographistes, en effet, qui ne s'accordent entre eux à peu près sur rien, ne sont même pas d'accord sur la valeur morale et sociale de leur profession. Les uns disent : « Nous sommes des marchands », les autres disent : « Nous sommes des artistes ». Pour les premiers, le film est « une marchandise comme une autre ». Pour les seconds le film est une pure réalisation d'art et ne relève que de l'art.

J'ai écrit ici même, récemment, que la saine appréciation des choses autant que leur intérêt bien compris, devraient détourner les cinématographistes de la formule purement mercantile. Là-dessus, mon excellent confrère Marcel Bonamy me remontre, dans *l'Hebdo-Film*, qu'il y aurait danger à se rallier sans réserves à la seconde formule, celle de l'art pur.

J'en conviens d'autant plus volontiers, qu'à de multiples reprises j'ai rompu des lances contre les « esthètes » du cinéma, en m'attachant à leur démontrer que si le cinéma est un art il est aussi une industrie soumise à toute la rigueur des lois économiques.

La vérité et la sagesse — comme le dit fort bien Bonamy — veulent que ces deux termes, *art* et *industrie*, soient inséparables quand on définit les conditions d'existence du cinéma.

Ce que je reproche précisément à ceux qui disent que le film est une marchandise comme une autre, c'est de ne tenir aucun compte de l'élément noble dont cette marchandise tire sa valeur morale avant même qu'on en tire la moindre valeur matérielle. Cette dualité de valeurs est si réelle que l'on sait des films qui ont plus de valeur artistique que de valeur commerciale... ou inversement. C'est ce qui apparente le film au livre, à la pièce de théâtre, au tableau, à la statue. Si faible, hélas, que soit trop souvent la part de l'intellectualité dans un film, elle y existe nécessairement, fut-ce à l'état embryonnaire, car, si rudimentairement que certains films puissent être pensés par des cerveaux évidemment grossiers, il faut, tout de même, qu'ils aient été pensés. Et il y a les autres, ceux qu'un esprit d'élite a pensés. Le film est un produit de l'esprit, ce n'est pas une matière brute.

Voilà ce qui me paraît évident et, pour le dire, je ne méconnais nullement les nécessités d'ordre commercial qui régissent la confection et la vente d'un film.

Le cinéma, je le répète sans me faire prier, est un art et une industrie.

Seulement il ne me paraît pas souhaitable — et ici je me sépare nettement de Bonamy — de laisser subsister aux yeux du public l'antagonisme de ceux qui, dans le cinéma, tiennent pour l'art et de ceux qui tiennent pour l'industrie. Car cet antagonisme tourne fatalement au détriment du cinéma. Le public est toujours prêt à s'intéresser à ce qu'on lui présente comme une œuvre d'art. On ne le portera pas à s'intéresser au cinéma et aux cinématographistes en lui présentant le film comme un analogue produit manufacturé — une brosse à dents, par exemple !

Est-ce que Bonamy — à qui j'emprunte cet exemple — pense sérieusement que l'opinion publique serait disposée à s'intéresser à la brosse à dents de fabrication française, comme il s'intéresse au film de fabrication française ? Est-ce que les groupements des « Amis du Cinéma », suscités sur toute l'étendue de notre territoire par *Cinémagazine*, se seraient aussi bien formés en l'honneur de la brosse à dents nationale ?

Enfin, est-ce que nous serions en droit, nous, cinématographistes, de demander aux Pouvoirs publics, soit de procurer à nos produits des facilités d'expansion à l'étranger, soit de les protéger et favoriser comme instrument de propagande et d'influence française si ces produits étaient sur le même plan commercial que la brosse à dents ? Et si une telle assimilation était possible, est-ce qu'il pourrait être question, en matière cinématographique, des droits de la critique que réclame avec raison et exerce avec compétence mon confrère Marcel Bonamy ?

Ainsi la question me semble résolue : oui, le film est une marchandise tributaire des lois du commerce, mais au même titre que le livre, conçu par l'écrivain, acheté par l'éditeur, vendu par le libraire — et non pas au même titre que la brosse à dents !

PAUL DE LA BORIE.

LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT

L'INTRUSE

L'Intruse (*Thorns and Orange Blossoms*) a été réalisé récemment en Amérique par notre compatriote Louis Gasnier, le metteur en scène applaudi des *Mystères de New-York* et du *Masque aux Dents Blanches*. Au cours de cette nouvelle production, Louis Gasnier, abandonnant le genre du film d'aventures qu'il traita pendant si longtemps, nous évoque un émouvant drame moderne, semblable à ceux qui l'avaient rendu célèbre lorsqu'il dirigeait Pauline Frédérick. Il y a là beaucoup de qualités. Le scénario, savamment découpé, est exempt de longueurs.

Rosita Mendez, une artiste espagnole, après avoir joué impunément avec le cœur des hommes, a enfin trouvé son idéal : Alan Randolph, un jeune Américain qui séjourne à Madrid pour affaires.

Séduit par la beauté et par le talent de l'artiste, Randolph se laisse entraîner, malgré les sages conseils de son ami Barnes Ramsey. Le souvenir de Violette Beaton, la fiancée qui l'attend outre-Atlantique, rappelle le jeune homme à la raison. Les deux compagnons quittent l'Espagne sans en avertir Rosita.

Revenu en Amérique, Randolph cherche à oublier. Mais il rencontre Rosita, qui est venue chanter à New-Orléans, et son ancienne passion se réveille. Pour dresser un obstacle infranchissable entre lui et son ancienne maîtresse, il épouse secrètement Violette.

Le jour du mariage, Rosita, avertie, exige une explication. Randolph se rend chez elle. Au cours d'un entretien très vif, la chanteuse saisit un revolver... Une lutte s'engage... Rosita est blessée. La police accourt et Randolph, accusé d'avoir voulu tuer l'artiste, est condamné à cinq ans de réclusion. Un angoissant cas de conscience se pose... qui se résoudra d'ailleurs de la façon la plus heureuse.

Estelle Taylor incarne avec beaucoup d'élégance le personnage de la « vamp » Rosita Mendez. Kenneth Harlan, jeune premier au jeu très sobre, lui donne avec talent la réplique. Edith Roberts, touchante Violette Beaton, Arthur Hull, sympathique Barnes Ramsey, et Carl Stockdale complètent cette distribution intéressante.

LUCIEN FARNAY.

EDITH ROBERTS (*Violette*) *et* KENNETH HARLAN (*Randolph*)
dans la scène de la prison.

Échos et Informations

A Rome

Pour tourner un rôle de Madone dans *Ben Hur* qu'il réalise en ce moment à Rome, le metteur en scène Fred Niblo a engagé notre charmante compatriote Lucrèce Carel dont on se rappelle la curieuse création dans *Le Secret de Polichinelle*.

« Louise » à l'écran

On songerait à adapter au cinéma le célèbre drame lyrique de Gustave Charpentier. Lilian Gish serait, paraît-il, l'héroïne du drame dont la distribution comprendrait les noms de nombreux artistes français.

Cinéma Palace

Ne méritera-t-il pas ce titre, le cinéma qu'une Société anglo-américaine se propose de faire installer dans le Yildiz Kiosk, ancien palais de Abd-Ul-Hamid, dont elle s'est rendu acquéreur?

Sa résidence transformée en cinéma ! voilà certes une destination que, même dans les jours les plus sombres de son règne, Abd-Ul-Hamid n'avait pas prévue.

« Le Lion des Mogols »

On sait qu'une des principales scènes du dernier grand film « Albatros », *Le Lion des Mogols*, représente une course folle en automobile, course dont le héros n'est autre que l'extraordinaire Ivan Mosjoukine. Faut-il supposer qu'une randonnée à 90 km. à l'heure ait donné au grand artiste le goût des allures rapides? Toujours est-il qu'il vient d'abandonner sa petite voiture aux raisonnables moyennes pour acquérir une « grand sport » aux lignes impressionnantes. Et voici l'amusante aventure qui marqua l'étrenne du bolide :

Il faut vous dire que Mosjoukine parle peu français. Chaque fois qu'il revenait de Montreuil à Paris, après une journée passée au studio, l'employé d'octroi préposé au contrôle des rentrées lui posait l'habituelle question : « Pas d'excédent ? » Chaque fois aussi, Mosjoukine, qui comprenait « Pas d'accident ? » répondait « Non », et passait...

Or, ce jour-là, il advint que la nerveuse « grand sport », au milieu d'un encombrement, frôla un des agents de circulation qui opèrent à Montreuil avec une maestria reconnue. Ce ne fut qu'un « coup d'aile », mais le pantalon de l'agent (Nymphes voilez-vous la face !)... devra passer quelques heures chez la stoppeuse !

L'artiste russe se présenta à l'octroi, navré. « Pas d'excédent ? » lui demanda l'employé « Oh si ! » exhala Mosjoukine, dans un soupir. « Combien ? » s'enquit l'autre, armé déjà de son carnet à souche. « Un pantalon d'agent déchiré ! » avoua l'acteur d'une voix sourde.

Le gabelou, qui, comme tout le monde, connaissait Mosjoukine, crut à une fantaisie de l'artiste et lui livra passage en riant.

Au Japon

Un boycottage systématique du film américain a lieu actuellement au Japon, au profit du film national.

Comment allez-vous?

C'est ainsi, et sans aucun accent, que Gloria Swanson aborde chacun des nombreux visiteurs qui viennent lui présenter leurs compliments et leurs hommages dans l'appartement qu'elle occupe au Crillon.

« Comment allez-vous ? » et souriante elle se tourne aussitôt vers l'interprète qui l'accompagne et lui demande de prévenir son interlocuteur que là s'arrête son savoir, et qu'elle s'excuse de ne pas mieux posséder notre langue qu'elle aimerait parler.

« Comment j'ai tué mon enfant »

Le roman de Pierre l'Ermite, *Comment j'ai tué mon enfant*, va être tourné en octobre par les soins de M. Moriaud. C'est Jean Ryder qui est chargé de la mise en scène. Les intérieurs seront tournés aux studios de Saint-Laurent-du-Var.

Notre Concours des « Silhouettes »

L'abondance des matières nous oblige à reporter à notre prochain numéro le résultat de notre Concours des « Silhouettes » pour lequel de nombreuses réponses nous sont parvenues.

La santé de Joë Hamman

Notre collaborateur et ami Joë Hamman qui avait été piqué au pied, au Maroc, pendant la réalisation des *Fils du Soleil*, vient de subir une douloureuse opération qui l'a contraint à garder la chambre pendant une quinzaine. Il espère néanmoins retourner au studio dans quelques jours. Nous adressons au créateur de *Taô* nos meilleurs vœux de guérison.

Naissance

M. Chuchetet, directeur de l'agence de la Phocéa, à Dijon, est le papa d'une petite fille.

Nous félicitons notre sympathique confrère, ainsi que l'heureux grand-père, M. Chuchetet, directeur de la Phocéa de Paris.

On tourne

M. Kaesmacher tourne actuellement, au studio des « Cigognes », une comédie burlesque interprétée par Mlle Zigran et M. Martial. La photographie sera signée de l'excellent opérateur Asselin.

Ce film, dont le titre définitif n'est pas encore arrêté, est confié aux Cinématographes Méric, qui l'exploiteront en France et qui seront également chargés de la vente à l'Etranger.

Engagement

M. Léonce Perret vient d'engager M. Valentin pour interpréter le rôle du Maréchal Bessières dans *Madame Sans-Gêne*.

Films en couleurs

Un jeune Anglais vient, paraît-il, de découvrir un nouveau procédé pour prendre des films en couleurs naturelles. Bien des fois déjà on nous a annoncé pareille merveille et chaque fois nous fûmes déçus. Attendons, pour être fixés, que l'on nous ait montré cette nouveauté anglaise.

A Nice

— Ginette Maddie, qui interprète le principal rôle féminin dans le film que terminent actuellement MM. Machin et H. Wulschleger, vient de quitter Nice, se rendant à Berlin, où elle est engagée par l'Ufa pour tourner un film sous la direction du réalisateur des *Trois Lumières*, Fritz Lang.

— M. Romuald Joubé vient de passer ici, se rendant en Italie, où il est engagé par la Lombardo-Films.

— Un banquet vient de réunir à Gattières tous les membres du studio Machin qui participèrent à la réalisation de *L'Homme Noir* et du *Cœur des Gueux*. Cette fête fut empreinte de la plus franche gaîté et rappela aux habitants de Gattières l'époque où l'on vint tourner chez eux. — P. Buisine.

Bibliographie

Notre confrère Georges Fronval, actuellement en Prusse Rhénane, vient de terminer un recueil des légendes des Burgs du Rhin. Cet ouvrage, très joliment illustré de dessins, paraîtra prochainement.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Bella Donna (*Paramount*). — L'Arriviste (*Aubert*).
Le Lion de Venise (*Pathé Consortium*). — L'Enfant du Cirque (*Super-Film*).

BELLA DONNA (*film américain*), interprété par Pola Négri, Loïs Wilson, Conrad Nagel et Conway Tearle.

On comprend aisément la déception qu'éprouva le public américain à la vision de *Bella Donna*, lorsqu'on sait la formidable publicité qui fut faite sur le nom de Pola Négri dès son arrivée à Hollywood. *Passion* (*Madame Du Barry*), un des derniers films qu'elle ait tournés en Allemagne, avait remporté à New-York un succès considérable, et l'on attendait outre-Atlantique avec une grande impatience, la première réalisation américaine de Pola Négri qui, sous la direction d'un metteur en scène yankee, devait encore se surpasser.

Bella Donna fut une erreur, on s'en aperçut vite. Une erreur quant au scénario tissu d'invraisemblances, une erreur aussi quant au rôle de Pola Négri, dont l'indéniable talent s'accommode très mal du rôle de femme fatale qu'on lui fit interpréter.

Le désert et les rajahs étaient fort à la mode lorsque Fitzmaurice réalisa ce film, aussi est-ce au bord d'un Nil invraisemblable et devant une toile de fond sur laquelle un artiste consciencieux peignit les légendaires pyramides, que l'étrange Bella Donna nous est présentée. En un Don Juan égyptien, celle qui fit tant souffrir les hommes qui l'approchaient trouvera son maître, il la conduira à sa perte, et... aussi au tableau infiniment ridicule qu'est celui de la fin où, abandonnée, Bella Donna part seule, en robe de soirée, à travers le désert que hantent les lionnes affamées. Curieux suicide ne trouvez-vous pas ? Mais tout est curieux dans ce film où la femme soigne avec tendresse le mari que lentement elle assassine ! Je sais bien qu'elle est envoûtée, mais tout de même ! Et que d'autres choses pourrait-on signaler !

Pola Négri est indiscutablement une grande artiste, d'autres films que *Bella Donna* nous le prouvèrent, mais elle fut dans ce dernier mal employée et mal dirigée. Conrad Nagel est sympathique dans un rôle bien plat, Conway Tearle n'était pas désigné pour le rôle du prince cruel. Il n'a ni l'allure ni le visage des Don Juan du désert. Beaucoup trop sympathique, il ne parvient pas à nous donner l'impression du farouche amour et de la cruauté dont devrait être empreint son personnage. Loïs Wilson est jolie, on ne lui a rien demandé de plus.

L'ARRIVISTE (*film français*). Distribution : Claude Barsac (*Henri Baudin*) ; Mirande (*Pierre Blanchar*) ; Le juge d'instruction (*Gilbert Dalleu*) ; Le procureur (*Jean d'Yd*) ; Renée April (*Ginette Maddie*) ; Marquisette (*Jeanne Helbling*), et M. Camille Bert.

Et l'on taxe le cinéma d'immoralité, alors qu'il suffit de traverser le boulevard après avoir assisté à la fin tragique (?) de l'aventurière Bella Donna, pour qu'il nous soit prouvé, dans *L'Arriviste*, qu'il arrive fatalement un jour où tout se paie, et que ceux-là mêmes que la « veine » semble particulièrement favoriser ne profitent pas longtemps de la richesse et des honneurs qu'ils ne doivent qu'au bluff et à la malhonnêteté.

Le roman de M. Félicien Champsaur a subi pas mal de modifications en passant entre les mains de M. André Hugon. Ces changements ont été faits, je le sais, d'accord avec l'auteur, et c'est justement parce que M. Champsaur est un écrivain suffisamment averti des choses de l'écran, pour se rendre compte des nécessités de l'adaptation, que je ne comprends pas pourquoi on nous a donné un dénouement aussi prestement amené.

Cette restriction faite, le film est des plus intéressants. Il y avait d'ailleurs dans l'œuvre de M. Champsaur matière à un excellent scénario, tant est fertile en péripéties de toutes sortes la vie de son héros, Claude Barsac.

Je ne me pâme pas, par principe, devant les décors formidables, les grandes reconstitutions qui, en général, attestent une dépense considérable mais n'ajoutent au film, pour lequel ils sont construits, aucune note d'art ; mais lorsque des salles aussi universellement connues que celles du Palais Bourbon ou du casino de Nice sont scrupuleusement reproduites, comme c'est le cas dans *L'Arriviste*, et qu'elles servent en outre de cadre à des scènes de grand intérêt, on ne peut manquer de louer le talent et la conscience du décorateur en même temps que la virtuosité du metteur en scène à communiquer une vie réelle aux tableaux qu'il y situe.

A. M. Henri Baudin fut confié le rôle écrasant de Claude Barsac. Il fallait d'énormes qualités pour interpréter ce personnage très complexe. Si physiquement M. Henri Baudin ne répond pas exactement à l'idée que je me faisais de l'aventurier de grande envergure qu'est Claude Barsac, (et en cela je ne suis pas d'accord avec beaucoup de mes amis qui l'ont trouvé parfait) je me plais néanmoins à

reconnaitre le grand talent déployé par cet artiste, excellent dans cette composition particulièrement délicate.

Sa tâche lui fut d'ailleurs très facilitée par les excellents interprètes qui l'entourent. C'est d'abord Pierre Blanchar, d'une sensibilité remarquable. Certains premiers plans de lui, dans les scènes de la Cour d'Assises, sont de tout premier ordre. Ginette Maddie, très sincère, joue juste et très intelligemment; ses crises nerveuses de demi-folie sont impressionnantes (je n'ose dire de vérité, ayant assez peu vécu avec les fous — ou tout au moins les reconnus tels). Jeanne Helbling fait regretter que le scénario la tue dans la première partie du film. Gilbert Dalleu, redoutable juge d'instruction, Jean d'Yd, éloquent procureur général, Camille Bert dans un rôle épisodique, ont su, par leur talent, donner de l'importance à des personnages secondaires qu'ils ont remarquablement silhouettés.

***

LE LION DE VENISE (*film allemand*).

Si je n'avais su par avance que « cela devait finir bien », j'aurais été, je crois, assez ému par les scènes finales du *Lion de Venise*. Pensez donc.. le héros éminemment sympathique de cette histoire, coupable seulement d'aimer la fille de son ennemi, doit choisir entre deux cages ! Dans l'une est l'objet de son amour : (il l'épousera, si c'est cette cage qu'il désigne), dans l'autre sont des fauves affamés auxquels on le donnera en pature si le sort malheureux veut que ce soit vers leur retraite qu'il se dirige.

Vous avez comme moi suffisamment l'expérience du cinéma pour savoir qu'il n'est pas d'usage, même à Venise, de faire dévorer par des lions les jeunes premiers amoureux. Vous ne serez donc sans doute que peu impressionné par les hésitations du héros lorsque son sort se décide, mais vous serez, à coup sûr, charmé par la mise en scène fastueuse de cette production, par les superbes costumes des doges et des dogaresses, par le jeu très sincère des artistes, par la photographie impeccable, et vous ne pourrez faire à cette bande que le reproche de ne vous avoir pas ému et de vous avoir fatigué un peu les yeux par une surabondance de scènes de nuit.

***

L'ENFANT DU CIRQUE (*film américain*).

Distribution : Bob Tyler (*Jackie Coogan*) ; sa mère (*Barbara Tennan*) ; le fermier (*Russell Simpson*) ; la fermière (*Claire Mac Dowell*) ; la petite écuyère (*Peaches Jackson*) ; le barnum (*Derelitt Jennings*) ; le marchand de glaces (*Sam de Grasse*). Réalisation d'Eddie Cline.

Ce qui ne vous fatiguera certes pas, à aucun point de vue, c'est le film de Jackie Coogan : *L'Enfant du Cirque*, que l'on nous présente à l'occasion du séjour à Paris du prodigieux petit artiste.

Tout a été mis en œuvre pour faire de cette production une chose parfaite. Le résultat répond à l'effort et du directeur et de l'artiste, car *L'Enfant du Cirque* est un des meilleurs, si ce n'est le meilleur film de Jackie. Je mets naturellement de côté *Le Kid*, qui fut réalisé dans des conditions spéciales.

Nous sommes dans ce film émus par des situations très simples et amusés par des trouvailles très drôles qu'égaient encore la silhouette et les mines de Jackie. Je n'entreprendrai pas de signaler tout ce qu'il y a de bon dans cette bande, il me faudrait commencer par la première image et n'en passer sous silence que bien peu avant d'arriver à la dernière. Tout de même, les scènes de l'orage méritent d'être tout spécialement mentionnées; quant à celles du cirque avec Jackie, elles sont, à coup sûr, ce que j'ai vu jusqu'à ce jour de plus comique et de plus charmant à la fois.

Une seule ombre à ce spectacle remarquable : la présence du Cæsare Gravina, l'éternel souffre-douleurs, ange de patience et de bonté, qui, par ses attitudes timides et ses grimaces de martyr, m'horripile prodigieusement. Mais... après tout, n'êtes-vous pas de mon avis ?...

JEAN DE MIRBEL.

Munich

— Après avoir présenté leur grand film : *Celles qu'on n'épouse pas*, artistes et réalisateurs de l'Emelka se reposent ; ils viennent de fournir un bel effort. Le film est attachant quoique le sujet n'en soit pas très neuf. Attirée par le luxe de la grande vie, une jeune fille quitte le foyer et tente, après bien des aventures, de se réhabiliter. Ellen Kurti, très expressive dans la douleur, est entourée d'artistes dignes d'elle.

— La Noto-Film annonce deux opérettes filmées, avec Ch. W. Kayser et Ada Svedin : *Girl du Far-West* et *La Fille de Pontecuculi*.

— Du roman célèbre de Georg Kayser, *Colportage*, on tourne les premières scènes ; le film paraitra sous le titre : *Le Marchand de bois de Minnesota*.

— L'Ufa annonce plusieurs grandes productions, parmi lesquelles : *La Comédie du Cœur*, avec Lili Dagover, et *Les Nuits du Décaméron*, d'après la pièce du même nom représentée au théâtre de Drury-Lane, film pour lequel on a engagé Lionel Barrymore qui sera le partenaire de Xenia Desni.

— La Froelich-Film a présenté Henny Porten dans *La Mère et l'Enfant*, un beau film à la manière des films suédois : intérieurs nordiques sobres et clairs, où l'on devine l'odeur de la mer.

— Quant à la Société des Films Trianon, elle a présenté avec succès trois films : *Nanon*, un épisode sentimental du siècle de Louis XIV, dont le réalisateur Hanns Schwarz a su ressusciter le faste et la fraîcheur ; *Deux Hommes*, où il y a de belles photos des Alpes, et *Un Rêve de Bonheur*. L'éblouissante beauté de la comtesse Agnès Esterhazy, ancienne dame d'honneur à la cour d'Autriche, donne à ces trois productions un éclat royal, différent dans chacun des films, mais égal à lui-même.

LOUIS DURIEUX.

LES PRÉSENTATIONS

Les Etrangers de la Nuit (*Gaumont*). — Une Petite Femme ; La Chimère (*Fox-Film*) Pillage (*Les Films Célèbres*).

LES ETRANGERS DE LA NUIT (*Strangers of the Night*), film américain interprété par *Enid Bennett, Matt Moore, Barbara La Marr* et *Robert Mac Kim*.

Mystère... Enigme... que de films on a produits en vos noms ! Depuis *Zigomar* jusqu'à *Une Nuit Mystérieuse*, que de drames se sont déroulés, cherchant à empoigner les spectateurs et à les entrainer au milieu des aventures rocambolesques de leurs héros..., à les faire passer par toutes les gammes possibles et imaginables d'émotion... Cependant, jamais genre n'a été aussi difficile à aborder. Le sentiment doit, chez lui, faire place à la surprise. Les aventures se précipitent, inattendues, impossibles à prévoir. L'enchaînement habituel des productions dramatiques est, dans ce cas, à la merci des événements. L'auteur, connaissant tout d'abord le début et la conclusion de son film, doit tendre à multiplier les coups de hasard, à précipiter l'action, et cela pendant longtemps avant d'écrire le mot : Fin...

C'est à ces difficultés qu'a dû s'attaquer le réalisateur américain des *Etrangers de la Nuit*. Cette histoire de trésor, que plusieurs personnes à la fois doivent conquérir, au même moment, serait assez proche parente du roman-cinéma si son auteur n'avait pu nous l'exposer au début, à l'aide de nombreux sous-titres. De là, une inévitable lenteur avant d'entrer dans l'action proprement dite.

Après cet exposé un peu long, nous voguons en plein mystère. Nous nous demandons parfois si nous assistons là à un drame d'aventures ou à une amusante bouffonnerie dans le genre de *Porté manquant*. Une évocation tragi-comique de l'existence des flibustiers est introduite dans le sujet sous forme de rêve. Au

Une pittoresque évocation de la vie des flibustiers dans Les Etrangers de la Nuit
De gauche à droite : Enid Bennett, Matt Moore *et* Barbara La Marr

cours de ces tableaux, Enid Bennett se montre sous un jour tout nouveau... Qui la reconnaîtrait sous les oripeaux du mousse ? Il y a loin de cette création originale à celle de la douce Marian Fitzwalter de *Robin des Bois !*

Le film s'achève dans un éclat de rire. La chasse au trésor donne lieu à une poursuite échevelée. Les personnages s'affrontent sur les toits, dans les endroits les plus inaccessibles. Du mouvement, beaucoup d'humour aussi... Et le combat cesse faute de combattants, laissant les deux héros de l'histoire en tête-à-tête, devant leur trésor reconquis.

Matt Moore, habitué d'ordinaire à créer des rôles dramatiques, se montre ici excellent fantaisiste. J'ai déjà parlé d'Enid Bennett, une Poppy gracieuse au possible. Bien belle artiste, Barbara La Marr ! On conçoit facilement qu'elle soit la « vamp » idéale, la femme inquiétante et énigmatique ! Quant à Robert Mac Kim, il entreprend encore un de ces duels dont il a la spécialité.. Il devrait cependant varier un peu plus son jeu. N'ayant pas de « type » à créer comme Chaplin ou Fairbanks, un peu plus de diversité ne lui nuirait pas.

Aucune critique à formuler concernant la réalisation et la photographie. Le manoir où se déroule l'action est meublé avec goût et les quelques « marines » qui nous sont présentées ont été très adroitement photographiées.

***

Que dire d'*Une Petite Femme* et de *La Chimère ?* Le premier de ces films est une petite comédie insignifiante, qui n'ajoute rien au talent de Bessie Love, si remarquable, récemment, dans *L'Enfant Sacrifiée*. Le second, plus acceptable, mais assez banal, nous évoque les mésaventures conjugales d'un brave industriel malencontreusement marié à une danseuse. A signaler un très beau décor du « Grand Palais » (dancing américain). La figuration est imposante. Les jeux d'ombres et de lumières se succèdent avec bonheur. Je n'avais pas vu Dustin Farnum depuis *David Garrick* et *La Rédemption de Panamint*, deux petits chefs-d'œuvre. Il ne semble pas avoir gagné depuis. Mais aussi, pourquoi interpréter de semblables pauvretés !

***

Et voilà revenue Pearl White avec son genre favori : le roman-cinéma. *Pillage* (*Plunder*) rappellera l'ancien temps des *Mystères de New-York*. Les coups d'audace se succèdent, plus invraisemblables les uns que les autres, et la blonde héroïne en sort toujours saine et sauve... Harry Semels et Warren Krech tantôt contrarient, tantôt favorisent ses plans, n'ayant pas, pour cela, à faire preuve d'un talent exceptionnel.

ALBERT BONNEAU.

SCÉNARIOS

ENFANTS DE PARIS

3e CHAPITRE

Garnier a mis son fils au courant de ses projets. Un long combat se livre chez André entre son amour pour Ginette et la crainte de se trouver sans ressources.

Ginette s'aperçoit bien vite qu'André n'a plus sa belle humeur habituelle. Ne sachant comment sortir de l'impasse dans laquelle il s'est engagé, André va chez Ginette qui lui annonce qu'elle espère avoir bientôt la visite de sa mère ; devant la mine attristée d'André, elle lui demande brusquement ce qu'il y a. Il dévoile la vérité. « En acceptant ce mariage, dit-il, je puis assurer ton avenir... » Mais Ginette s'est dressée tout d'un coup ; maîtrisant son amour profondément blessé, elle ne fait qu'un geste : celui de désigner la porte, puis elle s'effondre en pleurant éperdument l'écroulement de son immense amour et de tous ses espoirs.

Le chagrin de Ginette a provoqué un ébranlement cérébral : elle a pour gardes-malades sa concierge, brave femme, et son parrain Martel, dont la gaîté et l'optimisme ont complètement disparu. Ginette a pourtant une joie, celle de revoir sa mère.

Une lueur d'espoir renait ; Martel, en rentrant chez Ginette, apprend de la concierge qu'André est venu aux nouvelles. Il a tant insisté pour être tenu au courant que Martel en conclut immédiatement qu'une démarche auprès de lui aurait toutes chances d'aboutir. Arrivé devant l'hôtel particulier des Garnier, Martel en voit sortir le père d'André qui saute dans son auto et s'éloigne. Martel reste subitement figé ; il connait ce masque volontaire, têtu, cette allure décidée.

Garnier se rend chez les Dubois où a lieu une garden-party à l'occasion des fiançailles officielles de leur fille avec André. Madeleine, au cours de cette fête où André s'est montré plus triste et plus indifférent que jamais, apprend de Faubert une partie de la vérité.

Le soir du même jour, Mme Vincent essaie d'attendrir son mari, lui disant combien l'état de Ginette est alarmant. Elle prétend tenir la nouvelle de Martel. Vincent, plus obstiné que jamais, déclare ne plus vouloir même entendre parler de sa fille. Mais le lendemain matin, après une nuit de réflexions, il se dirige vers la demeure de son enfant.

Chez sa fille, la concierge ne veut pas le laisser entrer : « Je vous répète, Mademoiselle est très malade ». Se raidissant, Vincent lui répond : « Je suis son père », puis il se dirige vers la chambre dont il ouvre la porte. Et il prend Ginette dans ses bras en lui demandant pardon.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Ginette Maddie (Paris), Pierre (Paris), Jonescu (Paris), Vignot (La Garenne-Colombes), Gautron (La Rochelle), Grandjean (Saigon), Hennecart (Bruxelles), Burianova (Plzen), Rondoni (Bordeaux), Hubert (Paris), Chartier (Paris), Biondel (Cherbourg), de MM. Haimovici (Bucarest), Muré (Neuf-Brisach), Kniga (Leningrad), Jean Murat (Paris), André Nox (Paris), Librairie Militaire (Varsovie), Billig (Le Caire), Samuel (Varsovie), Humbert (Lons-le-Saulnier), Schilizzi (Kafr-Zavat), Huber (Zurich), Thomas (San Miguel). A tous merci.

Lakmé. — Je ne peux commenter votre longue et très intéressante lettre avec laquelle je suis d'accord en tous points. Koline n'a pas de plus fervent admirateur que moi, et c'est avec un plaisir toujours renouvelé que je vois chacune de ses créations. Vous avez eu, depuis votre lettre, satisfaction quant à la biographie de cet artiste. Je ne pense pas que *Mandrin* passe dans la ville anglaise où vous séjournez, mais n'avez-vous pas vu ce film avant de quitter la France ?

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes de cinéma lisent *LES ELEGANCES DE PARIS* le journal de mode à la « mode », le 1er et 15 de chaque mois.

Perceneige. — Et voilà ! on remonte, on remonte et tout d'un coup le ressort casse ! J'espère que tout cela n'est plus qu'un mauvais souvenir. N'est-ce pas que c'est bien *La Rose Blanche* et que Maë Marsh y est exquise ? Quel remarquable mélange de fantaisie au début du film et de sensibilité dans la seconde partie ! Votre seconde lettre m'a fait très plaisir quant au *Montreur d'Ombres ;* j'étais un peu fâché de vous voir condamner « en bloc » cette œuvre pourtant si intéressante. Naturellement, il y a des détails qui choquent ; évidemment, il se dégage durant toute la projection une impression de malaise, mais tout de même, il y a dans ce film quelque chose de nouveau, quelque chose d'essentiellement cinéma et qui ne manque pas de qualité. Napoléon ! Quelle tâche formidable pour un artiste ! Des très nombreux portraits existants, combien se ressemblent en effet ? Et puis, chacun ne se fait-il pas, selon son idéal, une idée différente de ce que fut le grand homme ? Il n'y a, quant à moi, qu'un endroit où je parvienne à le réaliser, c'est dans la chapelle des Invalides. Mon meilleur souvenir et compliments pour les photographies.

Petite Maimaine. — Grand merci pour votre abonnement, le nécessaire a été fait. Lilian Gish est à New-York : Inspiration Pictures, 565 Fifth avenue, New-York. Écrivez à Mosjoukine au studio Albatros, 52, rue du Sergent-Bobillot, à Montreuil. Nous tenons à votre disposition *L'Annuaire de la Cinématographie.* Prix 20 francs franco.

Ami Bicard. — Que vous attendiez *Pêcheur d'Islande* avec impatience, je le conçois fort bien, mais ne partage pas votre appréhension. Le nom du metteur en scène et la personnalité des principaux interprètes me sont un sûr garant de la qualité de cette réalisation. Tous mes compliments quant à la campagne que vous entreprenez pour amener votre père au cinéma. Le choix des films que vous vous proposez de lui faire voir est excellent. Arlette Marchal est toujours à Vienne, mais vous pouvez lui écrire à Paris, 57 *bis*, rue de Varenne.

Fersen et Kean. — De votre avis pour les sous-titres. Quant à cette publicité dont vous me parlez dans certains cinémas à propos des films américains, elle ne veut que des moyens, toujours plus puissants que les nôtres dont disposent nos concurrents d'outre-Atlantique. Chez eux, la publicité prime tout, et, dans certains cas, ils n'ont pas tout à fait tort puisqu'ils réussissent. Très bien votre liste d'interprètes féminins.

Ivanouchka. — Comme vous, j'apprécie assez peu certaines méthodes de montage qui consistent à « hacher » les scènes de sentiment, en y introduisant d'autres vues destinées à créer l'atmosphère. Le but est rarement atteint, quelquefois cependant on y parvient, les scènes de la roulotte, par exemple, dans *La Galerie des Monstres*. Je vous fais parvenir les deux photos demandées. Vous connaissez mon sentiment sur *Polikouchka*, je n'y reviendrai donc pas. Mes bonnes amitiés.

Régine à la campagne. — 1° Dans *Les Misérables* de Capellani, Henry Krauss fut Jean Valjean et Maria Fromet, Cosette ; 2° Cette petite artiste ne tourne pas actuellement ; 3° Bout de Zan, je l'espère, passera par Biarritz. En tous cas, cette fois, il n'est pas accompagné de Bouboule, qui vient de tourner *Les Vacances* d'après le roman de la Comtesse de Ségur. Merci pour vos photos très réussies et bien amicalement.

IRIS.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la semaine prochaine l'insertion des nombreuses réponses qui n'ont pu trouver place dans cette rubrique.

CINÉMAS AUBERT

Programmes du 26 Septembre au 2 Octobre

AUBERT-PALACE
24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — Pola NEGRI et Loïs WILSON dans *Bella Donna.*

ELECTRIC-PALACE
5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — *Mulhouse,* documentaire. — Henri BAUDIN, Ginette MADDIE, Jeanne HELBLING dans *L'Arriviste,* d'après le roman de Félicien CHAMPSAUR.

TIVOLI-CINEMA
14, rue de la Douane

Eclair-Journal — *Aubert-Journal,* documentaire. — *Les Exploits de Dodoche,* comique. — *Enfants de Paris* (3e chap.). — *La Neige sur les pas,* d'après le roman de Henry BORDEAUX.

CINEMA CONVENTION
27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Une Cure solitaire,* comédie. — *Enfants de Paris* (2e chap.). — Lucienne LEGRAND dans *La Chevauchée Blanche.* — *Dudule chez les Brigands,* comique.

REGINA AUBERT-PALACE
155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — *Aubert-Magazine,* documentaire. — *Charley l'endiablé,* comique. — *Enfants de Paris* (3e chap.). *Mimi Pinson,* d'après Alfred de MUSSET.

GAMBETTA AUBERT-PALACE
6, rue Belgrand

Aubert-Journal. — *Aubert-Magazine,* documentaire. — *Dudule chez les Brigands,* comique. — *Enfants de Paris* (3e chap.). — *Mignon,* d'après le chef-d'œuvre de GOETHE.

GRAND CINEMA BOSQUET
55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. — *Enfants de Paris* (2e chap.). — *La Chevauchée Blanche,* grande comédie dramatique. — *Dudule chez les Brigands,* comique. — *Le Continent Mystérieux,* documentaire.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE
95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — *Dudule chez les Brigands,* comique. — *Mignon,* d'après le chef-d'œuvre de GOETHE. — *Enfants de Paris* (3e chap.).

PALAIS ROCHECHOUART
56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. — *Les Exploits de Dodoche,* comique. — *Enfants de Paris* (3e chap.). — Jackie COOGAN dans *L'Enfant du Cirque,* grande comédie sentimentale. *Aubert-Magazine,* documentaire.

GRENELLE AUBERT-PALACE
141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — *Dudule chez les Brigands,* comique. — *Enfants de Paris* (2e chap.). — *Mignon,* d'après le chef-d'œuvre de GOETHE.

PARADIS AUBERT-PALACE
42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — *Mimi Pinson,* d'après Alfred de MUSSET. — *Enfants de Paris* (3e chap.). — *Malec aéronaute,* comique.

SAINT-PAUL
73, rue Saint-Antoine

Eclair-Journal. — *Aubert-Magazine,* documentaire. — *Les Exploits de Dodoche,* comique. — *Enfants de Paris* (3e chap.). — Jackie COOGAN dans *L'Enfant du Cirque,* comédie sentimentale.

ROYAL AUBERT-PALACE
20, place Bellecour, *à Lyon*

TIVOLI AUBERT-PALACE
23, rue Childebert, *à Lyon*

TRIANON AUBERT-PALACE
68, rue Neuve, *à Bruxelles*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.).

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 26 Septembre au 2 Octobre 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Pierrot-Pierrette. Le Chiffonnier de Paris,* avec Nicolas Koline. *Dudule chez les Brigands.*
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-Chaussée. — *Un poing c'est tout. Messaline Impératrice. Pathé-Journal. Pathé-Revue* — 1er étage: *L'Enfant du Cirque,* avec Jackie Coogan. *Enfants de Paris* (3e chap), avec Tramel. *Pathé-Revue. Actualités.*
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 *bis,* bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 *bis,* rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av.St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO.7, r.Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.

MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMAS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS.— THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA PALACE
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

Cartes Postales Bromure

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.
Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Jean Angelo
Agnès Ayres
Betty Balfour
Eric Barclay
John Barrymore
Richard Barthelmess
Enid Bennett
Armand Bernard
A. Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot
Bretty
Régine Bouet
June Caprice
Harry Carey
Jaque Catelain
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin (3 *poses*)
Georges Charlia
Monique Chrysès
Betty Compson
Jackie Coogan
Gilbert Dalleu
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bébé Daniels
J. Daragon
Marion Davies
Dolly Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Réginald Denny
Desjardins
Gaby Deslys
Jean Devalde
Rachel Devirys
France Dhélia
Huguette Duflos
Régine Dumien
J. David Evremond
Douglas Fairbanks (2 *poses*)
Geneviève Félix (2 *p.*)
Pauline Frédérick
Lilian Gish
Suzanne Grandais
Gabriel de Gravone
De Guingand
Joë Hamman
William Hart
Jenny Hasselquist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Herrmann
Pierre Hot
Gaston Jacquet
Romuald Joubé
Frank Keenan
Nicolas Koline
Nathalie Kovanko.
Georges Lannes
Lila Lee
Denise Legeay
Lucienne Legrand
Max Linder
Ginette Maddie
Gina Manès
Arlette Marchal
Martinelli
Harold Lloyd
Pierrette Madd
Edouard Mathé
Léon Mathot
De Max
Maxudian
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller
Adolphe Menjou
Claude Mérelle
Mary Miles
Blanche Montel
Sandra Milovanoff
Antonio Moreno
Marguerite Moreno (2 poses)
Ivan Mosjoukine
Maë Murray
Nita Naldi
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri
Gaston Norès
Rolla Norman
André Nox (2 *poses*)
Gina Palerme
Mary Pickford (2 p.)
Jean Périer
Jane Pierly
Pré fils
Charles Ray
Herbert Rawlinson
Wallace Reid
Gina Relly
Gaston Rieffler
André Roanne
Théodore Roberts
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort
Ruth Roland
Henri Rollan
Jane Rollette
William Russel
Séverin-Mars
Gabriel Signoret
A. Simon-Girard
Stacquet
V. Sjostrom
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Valentino et sa femme (*Quatre Cavaliers*)
Vallée
Simone Vaudry
Georges Vaultier
Elmire Vautier
Vernaud
Florence Vidor
Bryant Washburn
Pearl White
Yonnel

RAQUEL MELLER dans **Violettes Impériales**
JACKIE COOGAN dans **Olivier Twist**
Chaque série de 10 cartes : 4 francs.

MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées *Tanagra* amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V. de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « *J'ai essayé toutes « les formules, mais seules vos dragées « Tanagra ont eu un effet durable, puisque « depuis 10 mois que j'ai fini le traitement « je n'ai pas repris de poids.* »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de *dragées Tanagra*.
La boîte fco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr.
Monsieur LOUDERC. Pharmacien
11, place Lafayette, Toulouse

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant
A BASE DE
Vitamines Végétales et Animales
....
REDONNE des FORCES
aux
Anémiés, Fatigués, Surmenés
.....
Régularise les fonctions intestinales et rénales
.....
Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
et dans toutes les pharmacies.

1925

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Guide pratique de l'Acheteur du Producteur & du Fournisseur dans les Industries du Film

Cette édition nouvelle est en préparation Les intéressés sont invités à vouloir bien faire parvenir à M. Jean-Pascal, directeur de l'Annuaire, tous les renseignements les concernant : changements d'adresses, etc., etc.
CECI DANS LEUR PROPRE INTÉRÊT

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

STUDIO LANDAU
PHOTOS ARTISTIQUES
Téléphone : PASSY 18-67
PARIS
17, rue Lauriston

Vient de paraître

ALMANACH DU CHASSEUR
POUR 1924-1925
Publié sous la direction de JEAN-PASCAL
Rédacteur en Chef : LOUIS DE LAJARRIGE
PRIX : 2 FR. 50
En vente chez tous les Libraires et dans les Bibliothèques de Chemins de fer
Envoi franco contre 3 francs **aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL**
3, rue Rossini, PARIS (9e)
(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement)

Imprimerie de *Cinémagazine*, 58, rue J.-J.-Rousseau. *Le Directeur-Gérant :* Jean PASCAL

N° 39 4e Année 26 Septembre 1924

CE NUMÉRO EST CONSACRÉ AU « VOLEUR DE BAGDAD »

Cinémagazine

1 Fr. 25

DOUGLAS FAIRBANKS

dans un des nombreux aspects sous lesquels on peut l'applaudir dans **Le Voleur de Bagdad.**